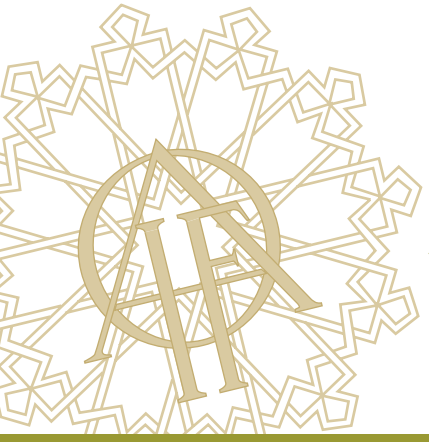
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 38 (2004), p. 311-356

Anna Caiozzo

Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711233	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 40*	Emmanuel Pisani (éd.)
9782724711424	*Le temple de Dendara XV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya Hamed
9782724711417	*Le temple de Dendara XIV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni
9782724711073	*Annales islamologiques 59*	
9782724711097	*La croisade*	Abbès Zouache
9782724710977	*???? ??? ???????*	Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle
9782724711066	*BIFAO 125*	
9782724711172	*BCAI 39*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Anna CAIOZZO

Astrologie, cosmologie et mystique

Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles)

DANS l'art islamique proche oriental, les représentations circulaires du zodiaque et des planètes sont des formes assez peu fréquentes, voire d'une extrême rareté, dans les compositions les associant.

Alors que les signes du zodiaque et les planètes sont fréquemment représentés dès le XIIe siècle sur divers supports, dans une aire géographique allant de la région de Syrie-Mésopotamie jusqu'au Khorasan, les représentations circulaires ne se généralisent qu'à partir de la fin du XVe siècle, dans de petites miniatures, parfois sur fond bleu, et constellées de points dorés figurant les étoiles [1]. Ces représentations circulaires, limitées à la représentation solitaire d'un signe ou d'une planète, semblent alors témoigner du souci à la fois esthétique et symbolique de replacer le zodiaque ou la planète dans leur élément d'origine : le ciel.

Ces formes circulaires ne sont pourtant pas novatrices, elles paraissent même assez fréquentes dans l'Antiquité sur toutes formes de supports [2]. En effet, l'iconographie du zodiaque se fixe à l'époque hellénistique et, dès lors, les zodiaques circulaires se multiplient dans le bassin méditerranéen aux Ier et IIe siècles apr. J.-C. dans l'Empire romain d'Occident et d'Orient, où ils décorent le pavement des demeures [3], le plafond des temples égyptiens (zodiaque de Dendera ou Tabula Bianchini), les bas-reliefs des *mithraea*, sans oublier les monnaies datées du règne d'Antonin [4]. Dans ces représentations circulaires, le zodiaque, qui représente la bande de l'écliptique figurant la course du soleil dans les cieux, est compartimenté en douze secteurs égaux, chacun agrémenté d'un signe particulier, et les douze figures y sont généralement associées aux divinités du panthéon gréco-romain, parfois aux figures des décans (en Égypte), et le plus souvent elles encerclent un buste de Sol et de Luna, les luminaires [5].

[1] Par exemple, *Tuḥfat al-ġarā'ib*, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, *Ms. N. F. 155*, Tabriz (?), Rabīʿ II 897/1492, dessiné par Pīr Ḥusayn. Manuscrit décrit et de nombreuses illustrations publiées par D. Duda, *Islamische Handschriften* I, *Persische Handschriften* I : Textband, Vienne, 1983, p. 76 sq. Voir également M. Kowalska, « Remarks on the Unrecorded Cosmography *Tuhfat al-gharâ'ib* », *FolOr* 9, 1967, p. 11-18.

[2] Voir les références fournies dans J.-H. Abry (éd.), *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges) et l'astrologie en Gaule romaine, Actes de la Table ronde du 18 mars 1992 organisée par le Centre d'études romaines et gallo-romaines de l'université de Lyon III*, Lyon, 1992.

[3] D. Parrish, *Season Mosaics of Roman North Africa*, Rome, 1984, pl. LXIV, nº 162, pavement d'une demeure, Bir Chana.

[4] Monnaies romaines fabriquées à Alexandrie avec au centre Isis et Sérapis, encerclés par les bustes des sept divinités planétaires, environnées par le cercle des signes du zodiaque, G. Dattari, *Monete imperiale greche. Catalogo de la Collezione G. Dattari compilato dal propietario*, Le Caire, Ifao, 1901, pl. 26 et nos 2982, 2983, 2984.

[5] F. Gury, « L'iconographie zodiacale des Tablettes de Grand », dans J.-H. Abry (éd.), *op. cit.*, p. 141-160 et plus précisément p. 118-119.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces représentations antiques sont perpétuées à l'époque médiévale grâce aux copies de manuscrits enluminés datant des IIIe et IVe siècles à l'image des *Aratea*, manuscrits byzantins du IXe siècle décrivant la mythographie des cieux [6].

Ces manuscrits présentent des conceptions des cieux souvent fort originales et d'une grande complexité, s'inspirant à la fois des théories astronomiques ayant cours à l'époque hellénistique, mais aussi des savoirs astrologiques ; l'astronomie relevant de la science de l'observation, l'astrologie de la prédiction où les planètes, dans leurs associations aux signes du zodiaque, jouent un rôle particulier sur le macrocosme et l'avenir des hommes [7].

De ce fait, il semblerait que les miniatures présentant sous forme de planisphères les orbes concentriques planétaires ou les constellations du ciel des fixes aient eu une vocation astronomique plus marquée que les représentations « compartimentées » présentant zodiaque et divinités planétaires, mais sans que ce caractère soit systématique.

Parmi les miniatures qui nous sont parvenues, on peut en effet distinguer trois grandes catégories de représentations des cieux.

D'une part, à l'image des globes célestes ou des voûtes peintes dans l'Antiquité [8], certaines représentations se limitent à la représentation du ciel des Fixes, constellations de l'hémisphère nord, sud et du zodiaque, selon la mythographie désormais canonique mise en place par Aratos de Soles et ses continuateurs. Les planisphères émanant de certaines copies d'*Aratea*, comme celui du *Ms. Clm. 210*, fº 113 daté de 818 conservé à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich ou celui d'une copie byzantine plus tardive, le *Ms. Vat. Gr. 1087*, (XVe siècle, fº 310vº, fig. 1) de la Bibliothèque vaticane, en sont de parfaites illustrations [9]. Ce ciel des astronomes est aussi présent dans l'art islamique car, outre les instruments d'études comme les globes, les traités enluminés dont le plus représentatif est à partir du XIe siècle celui du *Livre des Étoiles Fixes* de ʿAbd al-Raḥmān al-Sūfī [10], il figure aussi sur le dôme du caldarium du palais omeyyade de Quṣayr ʿAmra [11].

[6] Les *Aratea* sont des textes illustrés comprenant des fragments astronomiques des *Phénomènes* d'Aratos de Soles, le poème hellénistique fondateur de la mythographie des cieux, et de ses continuateurs, tels l'*Introduction aux Phénomènes d'Aratos* de Géminos, *Les Astrologiques* de Manilius, *Les Phénomènes* d'Avienus, *L'Astronomie* d'Hyginus ou *La Mathesis* de Firmicus Maternus. Ces manuscrits copiés entre le IVe et le IXe siècle véhiculèrent l'imagerie définitive du zodiaque médiéval occidental, et en partie du zodiaque oriental, ou tout au moins l'iconographie qui lui servit de point de départ. Cf. E. Panofsky, F. Saxl, *La mythologie classique dans l'art médiéval*, Saint-Pierre-de-Salerne, 1990, p. 21-36.

[7] A. Le Bœuffle, *Le vocabulaire latin de l'astronomie* I, thèse, Paris, 1970, Lille, Service de reprographie des thèses de l'université de Lille III, 1973, p. 10 : « *Il n'y a aucun traité d'astronomie dans la littérature latine parce qu'il n'y eut aucun astronome de métier à Rome.* » L'auteur souligne p. 14, le rôle déterminant de l'orateur Cicéron dans l'établissement d'un vocabulaire spécifiquement astronomique.

[8] K. Lehmann, « The Dome of Heaven », *ArtBull* 27, 1945, p. 1-27 et H. P. L'Orange, *Studies on the Iconography of Cosmic Kingship in the Ancient East*, Oslo, 1953, p. 18-27.

[9] Planisphère des constellations de la sphère des Fixes dans une copie des *Aratea*, Rome, Bibliothèque vaticane, *Ms. Vat. Grec 1087*, E. Savage-Smith, « Celestial Mapping », dans J. B. Harley, D. Woodward (éd.), *Cartography in the Traditional Islamic and South Asian Society*, Chicago-Londres, 1992, fig. 2.2., p. 14. Voir aussi un autre planisphère de constellations de la sphère des Fixes : Berne, *Codex Bernensis 88*, 1000, XIe siècle, fol. 11v°, ill. dans M. J. Vermaseren., *The Mithraeum at Ponza*, Leyde, E. J. Brill, *EPRO*, 1974, pl. XXX.

[10] Voir E. Wellesz, « A Early al-Sûfi' Manuscript in the Bodleian Library in Oxford », *ArsOr* III, 1959, p. 1-26 et E. Wellesz, *An Islamic Book of Constellations, The Suwar al-kawâkib al-thâbita by 'Abd al-Rahmân al-Sûfi*, Oxford, 1965 ; P. Kunitzsch, « The Astronomer Abū-l-Ḥusayn al-Ṣūfi and his Book on the Constellations », *ZGAIW* III, 1986, p. 56-81.

[11] F. Saxl, « The Zodiac of Qusayr 'Amrah », dans K. A. C. Creswell, *Early Muslim Architecture*, II, 1932, p. 289-295.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le planisphère du manuscrit de la Bibliothèque vaticane *Vat. Grec 1291* (IXe siècle), copié d'un original du IIIe ou du IVe siècle [12] et illustrant un manuscrit de textes astrologiques hermétiques, présente Hélios sous forme d'Apollon Phœbus au centre de la miniature, environné successivement par les douze mois puis par douze dieux tutélaires et enfin par les douze signes du zodiaque (fig. 2). À l'époque hellénistique s'impose la conception sphérique des cieux, dont la sphère supérieure composée des douze signes du zodiaque est d'abord régie par l'un des douze grands dieux du panthéon gréco-romain, chaque dieu patronnant un signe particulier [13].

Deux planisphères pourtant issus de copies *d'Aratea*, celui du *Codex Vossianus de Leyde* (IXe siècle) [14] ou de sa copie carolingienne de Boulogne-sur-Mer (photo 1) présentent, quant à eux, à la fois une théorie astronomique particulière, et un système cosmologique qu'Aristote, puis Ptolémée, imposèrent à l'astronomie ; les sept corps célestes se déplacent de façon homocentrique sur des sphères qui s'emboîtent dans l'ordre suivant : Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter et Saturne et au-delà, la huitième sphère englobante, celle des étoiles fixes, en l'occurrence du zodiaque ici [15].

Ce système limitant à sept le nombre de planètes, à la fois issu de l'observation millénaire des astronomes et de l'identification des étoiles aux divinités planétaires du système babylonien, fut adopté par les astrologues « chaldéens », redéfinissant les rapports entre signes et planètes dans une redistribution de deux domiciles planétaires (diurne et nocturne), mais un seul pour les luminaires [16].

Ainsi, dans le planisphère de Leyde ou de Boulogne, les sept sphères, celle de Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure et Lune, se superposent mais en intégrant la conception héliocentrique d'Héraclide du Pont où Mercure et Vénus apparaissent comme des satellites du Soleil [17].

Cette conception fut définitivement abandonnée avec le triomphe de la théorie géocentrique ptoléméenne qui s'imposa désormais dans les miniatures de l'Occident médiéval mais plus rarement en Orient (fig. 7), en présentant les sept planètes gravitant sur leur sphère autour de la terre. Ces formes

[12] F. Cumont, « Astrologica », *RevArch* 3, 1916, p. 11.

[13] Pour Manilius, douze grands dieux patronnaient chacun un signe du zodiaque ; ces derniers furent réduits à sept par l'astrologie alexandrine, aux plus importants de l'Olympe, afin de simplifier le système et de les identifier aux sept astres mobiles à savoir Kronos-Saturne, Zeus-Jupiter, Arès-Mars, Hélios-Soleil, Aphrodite-Vénus, Hermès-Mercure, Séléné-Lune. Au IXe siècle, Abū Maʿšar reprit largement les théories astrologiques de Firmicus Maternus et de sa *Mathesis*, ouvrage rédigé vers 334-337 apr. J.-C. Les anciennes planètes proche-orientales furent ainsi assimilées aux dieux gréco-romains probablement durant l'époque séleucide. Voir à ce sujet G. Seznec, *La survivance des dieux antiques, essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et l'art de la Renaissance*, Paris, 1993, p. 49-52 et Manilius, *Les Astrologiques ou la science sacrée du ciel*, A.-G. Pingré (trad.), Paris, 1970, p. 137 ; Pallas – Minerve protège le Bélier, la déesse de Cythère le Taureau ; Apollon dans les Gémeaux ; Mercure en Cancer ; Jupiter en Lion ; Cérès-Déméter en Vierge ; Vulcain en Balance ; Mars en Scorpion ; Diane en Sagittaire ; Vesta en Capricorne ; Junon en Verseau ; Neptune en Poissons.

[14] Sur le fac-similé du manuscrit de Leyde, R. Katzenstein, E. Savage-Smith, *The Leiden Aratea, Ancient Constellations in a Medieval Manuscript*, Malibu, The Paul Getty Museum, 1988 et B. S. Eastwood, « Origins and Contents of the Leiden Planetary Configuration (*Ms Voss Q.79*, fol. 93vº), An Artistic Astronomical Schema of the Early Middle Ages », *Viator* 14, 1983, p. 1-40

[15] J.-P. Verdet, *Une histoire de l'astronomie*, Paris, 1990, p. 39-70.

[16] L'ensemble des domiciles des cinq planètes et des deux luminaires dans les signes porte le nom de « thème du monde », ou « *genitura mundi* ». D'après Firmicus Maternus, il aurait été défini par Nechepso et Petosoris (et plus vraisemblablement par les hermétisants), A. Bouché-Leclercq, *L'Astrologie grecque*, Paris, 1899, p. 187 et F. Cumont, « Les noms des planètes chez les Grecs », *AntClass* 4, 1935, p. 5-43, p. 27-28 ; chaque dieu, par exemple, reçut une étoile mésopotamienne pour tutelle : Hermès-Mercure reçut l'étoile Nabū et fut Stilbôn, Aphrodite-Vénus reçut Ishtar et fut Phosphoros ; Arès-Mars reçut Nergal et fut Puoresis ; Zeus-Jupiter reçut Marduk et fut Phainôn, Cronos-Saturne reçut Ninib-Ninurta et fut Phaéton.

[17] J. Flamant, « Un témoin intéressant de la théorie d'Héraclide du Pont, le manuscrit *Vossianus latinus 79q*. de Leyde », *Hommages à M. J. Vermaseren* I, p. 381-391. Cette conception est en fait celle d'une catégorie de planisphères antiques, comme nous l'observons dans le *Codex Vossianus* de Leyde, ou dans sa copie de Boulogne.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

circulaires sont en effet celles de la plupart des miniatures ornant les manuscrits latins du IXe au XIVe siècle, celle de Guillaume de Conches, de Barthélemy l'Anglais, de Nicole Oresme, etc. [18] avant que les Livres d'heures n'imposent les vignettes associant le zodiaque aux travaux et aux jours [19], ou que les traductions d'ouvrages orientaux ne s'accompagnent de miniatures plus novatrices, comme celles ornant les manuscrits de Michel Scot [20].

Pourtant en regard de tous ces « systèmes », c'est une conception sphérique et compartimentée des cieux, un peu analogue à celle visible sur les monuments ou les monnaies romaines [21], qui apparaît dans les métaux du monde musulman médiéval dès les XIIe et XIIIe siècles, peut-être pour des raisons plastiques (arrondis des plateaux, fonds des bols et des chaudrons) [22] et fréquemment de façon élaborée, associant dans une composition d'ensemble le zodiaque et les planètes (fig. 5-6).

En effet, la présentation de type planisphérique et « astronomique » comportant les orbites des planètes semble sinon ignorée du moins peu usitée par l'art islamique, et réservée en priorité aux ouvrages scientifiques d'astronomie théorique [23] puis à quelques planisphères astrologiques tardifs présentant les mansions de Lune (fig. 7).

Quelques rares miniatures à vocation didactique présentent en effet une conception très schématique des cieux ptoléméens ; ce sont deux peintures sous forme de maquettes ornant les copies illustrées du *Traité du savoir et des inventions mécaniques ingénieuses*, *Kitāb fi maʿrifat al-ḥiyal al-handasiyya* de Ǧazarī (595-97 / 1198-1200) [24], et ce depuis la plus ancienne copie, le *Ms. T.S.K. Ahmet III 3472*, réalisé en 602 / 1205-1206 à Diyār Bakir [25]. Ces miniatures ont pour objet d'aider à la construction d'une clepsydre indiquant à la fois les heures et les saisons grâce aux signes mobiles du zodiaque et aux déplacements des deux luminaires [26]. Une maquette circulaire indique le mécanisme principal, l'orbite du Soleil et de la Lune autour de la terre et le cercle du zodiaque orné des douze constellations dont l'imagerie provient des figures astronomiques simplifiées héritées du *Livre des Étoiles Fixes* de ʿAbd al-Raḥmān al-Ṣūfī. Un demi-zodiaque est également visible dans la seconde maquette, ornant en demi-cercle le portique de l'horloge à eau composée, entre autres, d'automates musiciens.

[18] M. Lachièze-Rey, J.-P. Luminet, *Figures du ciel*, Paris, 1998, p. 29, nº 26 ; Guillaume de Conches, *De Philosophia Mundi*, 1276-1277, Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, *Ms. 220*, fº 115vº, p. 28, nº 25 ; Nicole Oresme, *Livre du ciel et du monde*, 1377, Paris, BN *Ms. Fr. 565*, fº 69rº, p. 171, nº 286 ; Barthélémy l'Anglais, *De Proprietatibus Rerum*, trad. Jean Corbichon, 1372, copié par Gilles Gracien et enluminé par Évrard d'Espingues, XVe siècle, Paris, BN, *Ms. Fr. 9140*, fº 169rº.

[19] Par exemple R. Cazelles, *Les très riches heures du duc de Berry*, Paris, 1988 et H. Bober, « The Zodiacal Miniature of the Très Riches Heures of the Duke of Berry, Its Sources and Meaning », *JWI* 11, 1948, p. 1-34.

[20] D. Blume, *Regenten des Himmels, zur Geschichte astrologisher Bilder in Mittelalter und Renaissance*, Munich, 1990, Munich, *Ms. Clm 10268*, pl. 60-63 et Vienne, *Ms. ÖNB*, *Codex 2352*, pl. 64-70, Vienne, *Ms. ÖNB*, *Codex 3394*, pl. 71-78.

[21] Et d'ailleurs un peu semblable dans l'esprit, à celle du *Manuscrit grec 1291* de la Bibliothèque vaticane évoqué plus haut, présentant les mois et les douze dieux.

[22] E. Baer, « The Ruler in Cosmic Setting A Note on Medieval Islamic Iconography », dans *Essays on Islamic Art and Architecture*, dans A. Daneshvari (éd.), *Honor K. Otto-Dorn*, 1981, p. 17.

[23] Par exemple M. Lachièze-Rey, J.-P. Luminet, *op. cit.*, p. 27, nº 23 ; Nasir al-Din al-Tusi, *Tadhkira fi 'ilm al-hay'a*, 1389, Paris, BN, *Ms. Ar. 2509*, fº41 rº.

[24] D. Hill, *Ibn al-Razzāz al-Jazarī, Kitāb fi maʿrifat al-ḥiyal al-handasiyya, The Book of Knowledge of Ingenious Mechanical Devices*, Dordrecht, 1974.

[25] Ce zodiaque reproduit des formes astronomiques héritées en grande partie de la tradition iconographique du *Livre des Étoiles Fixes* de ʿAbd al-Raḥmān al-Ṣūfī et, à ce titre, il ne présente pas le même intérêt que les miniatures à vocation astrologique décrites plus loin. Sur la tradition des Étoiles Fixes, voir *supra*, n. 10, et sur les copies de Ǧazarī, R. Ward, « Evidence for a School of Painting at the Artuqid Court », *The Art of Syria and the Jazîra (1100-1250)*, J. Raby (éd.), Oxford University Press, 1985, p. 69-83 ; F. Çağman, Z. Tanındı, Topkapı Sarayi Museum, Islamic Miniature Painting, Istanbul, 1979, p. 10.

[26] Dont nous avons analysé les implications symboliques dans le « Chapitre 4 Du trône de Salomon à celui de Khusraw une relecture de l'horloge à eau d'al-Jazarî », dans *Images du ciel d'Orient au Moyen Âge*, Paris, 2003, p. 56-59.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Deux autres copies présentent des variantes de ce zodiaque : il s'agit du manuscrit de la Freer Gallery of Art, copié en 1315 [27] et du manuscrit d'Istanbul, T.S.K., *A. 3461* (photo 2) [28]. Le zodiaque a ici une vocation clairement astrologique car il se distingue des autres modèles par la présence de la planète en domicile dans le signe affectant l'iconographie de façon significative. Signalons que si cinq signes, le Bélier, le Taureau, le Cancer, le Lion et le Capricorne, ont peu, voire pas changé du tout, en revanche dans la copie de 1315, les Gémeaux sont devenus siamois, deux têtes émergeant d'un seul corps et ils tiennent des objets indéterminés ; la Vierge est sous les traits de Mercure un adolescent tenant dans une main deux épis et dans l'autre une faucille ; une jeune femme, Vénus, est assise jambes croisées sous la Balance ; un jeune homme, Mars, accroupi, tient à côté d'elle un scorpion dans ses mains ; le Sagittaire lutte toujours contre le Dragon, le Verseau, laborieux Saturne, semble hisser une corde hors d'un puits et les Poissons sont représentés par un jeune homme, Jupiter, assis jambes croisées, les bras écartés, qui brandit deux poissons. Dans celle d'Istanbul, les Gémeaux sont assis mais Vierge, Sagittaire et Verseau sont identiques aux signes de la Freer Gallery [29]. Ce sont donc les premières miniatures circulaires d'un zodiaque astrologique.

En dehors des miniatures de la clepsydre qui ignorent cependant la représentation figurée des planètes, cinq miniatures apparaissent comme étant particulièrement originales, tant par leur forme que par leur composition : un folio isolé d'époque jalayride montrant les planètes regroupées dans un médaillon [30] ; un folio appartenant à un *Iskandar Nāma* conservé à la Bibliothèque Marciana de Venise qui présente une composition regroupant zodiaque et planètes [31] comme dans les trois autres miniatures, l'*Horoscope* du prince timouride Iskandar Sulṭān, et les deux folios de l'album *Hazine 2153* conservé au musée de Topkapı Sarayi et issus d'ateliers timourides ou turkmènes entre 1430 et 1450 [32].

[27] Illustration dans E. Atil, *Art of the Arab World*, Freer Gallery of Art, Smithsonian Institution, Washington D. C., 1975, nº 44, p. 103 et selon E. Atil, *ibid.*, p. 102, la copie de 715 / 1315 aurait été exécutée en Syrie mamelouke par Farrūq b. ʿAbd al-Lāṭif al-Yaqūtī al-Mawlanī.

[28] Selon R. Ward, *op. cit.*, p. 76 et E. Atil, *op. cit.*, p. 149, le *Ms. T.S.L. A. 3461* daterait du XIIIe siècle et serait un produit du même atelier que le *Ms. T. S. L., A. 3472* et le *Ms. T.S.L. H. 414* ; or, selon nous, il présente de grandes différences iconographiques, en particulier les zodiaques de la clepsydre sont radicalement différents. Pourquoi le même atelier aurait-il varié sans raison apparente l'iconographie à la même époque ? Il est possible que le manuscrit soit un peu plus récent, du début du XIVe siècle, comme la copie dispersée de 1315.

[29] Sur les caractéristiques iconographiques particulières du zodiaque astrologique, voir *infra*.

[30] Médaillon présentant les planètes, Londres, Collection Colnaghi, folio isolé (Binney Collection), jalayride, 1400 environ. Une feuille avec une miniature circulaire au recto (les planètes) et, au verso, une face humaine dans les nuages, peut-être la Lune. Le folio mesure 31,5 sur 20,5 cm, la surface écrite 27 sur 16 cm et la miniature 15 sur 16 cm. Exposition 7 avril-20 mai 1976, *Persian and Mughal Art*, Colnaghi's, P. and D. Colnaghi and Co Ltd (éd.), Londres, 1976, nº 10, p. 104. Publié par J. Badiee dans son Ph. D., *An Islamic Cosmography, The Illustrations of The Sarre Qazwînî*, Ph. D., University of Michigan, 1978, p. 422, pl. 58.

[31] Publié dans le catalogue de l'exposition, *Alessandro Magno, Storia e mito*, Rome, Palais Ruspoli, décembre 95 - mars 96, Fondation Memmo, nº 141, p. 365 et Pl. 141e.

[32] B. Gray, *The Arts of the Book in Central Asia*, 1979, p. 242.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. DES PRÉSENTATIONS CIRCULAIRES AUX FIGURES TRADITIONNELLES ET NOVATRICES

1.1. Le folio jalayride isolé de la Binney Collection fig. 3

La plus ancienne des miniatures circulaires connues présentant une série de sept planètes est un folio isolé d'un traité semble-t-il astrologique, conservé dans une collection privée [33]. Il est daté de l'époque jalayride (du début du XV^e^, mais plus vraisemblablement de fin du XIV^e^ siècle [34]).

Les planètes sont dessinées dans des vignettes circulaires et disposées dans un cercle au centre duquel se trouve le Soleil. Cette disposition est visible sur divers objets en métal, boîtes circulaires, encriers, chaudrons à l'image des couvercles d'une boîte ayyoubide en bronze conservée à Bologne [35], au Victoria and Albert Museum (XIII^e^ siècle) [36], ou au Musée du Louvre (XIV^e^ siècle) [37], d'un chaudron du Bargello (début XIV^e^ siècle) [38] ou d'un bol iranien en céramique du Metropolitan Museum of Art (fin XII^e^-début XIII^e^ siècle) [39].

La seule analogie avec ces divers objets repose sur le Soleil central, tête humaine cerclée de rayons et la planète Vénus jouant du luth. Saturne est certes un homme âgé à peau sombre et barbe blanche portant pesamment une bêche sur l'épaule, mais il est ici debout ; Mercure assis jambes croisées ne possède aucun de ses attributs habituels, mais il semble parler ou argumenter, comme ses fonctions de scribe le recommandent ; Mars est reconnaissable à son allure de guerrier (il est toutefois privé de l'arme et de la tête coupée). Deux planètes retiennent l'attention : la Lune est remplacée par le signe du Cancer tenant une face humaine ; c'est la première fois que le signe se substitue à la planète comme dans le cas de Jupiter, métamorphosé en jeune archer, un genou à terre s'apprêtant à tirer. Le signe du Sagittaire vient ici remplacer la planète et cette substitution est d'autant plus étrange que Jupiter est le plus souvent représenté encadré par les Poissons, signe dans lequel il est aussi en domicile.

Cette série révèle une connaissance parfaite et implicite des fonctions des planètes, et elle aurait pu être copiée d'un *Traité des nativités* d'Abū Maʿšar (*Kitāb al-mawālīd*), tel celui de la Keir Collection d'époque

[33] J. Badiee, *op. cit.*, p. 422, pl. 58.

[34] En effet, quelques personnages présentent d'étroites affinités avec certaines miniatures d'époque jalayride du *Kitāb al-bulhān* ou de la cosmographie du *Ms. BN Sup. persan 332* réalisés dans l'atelier d'Aḥmad Čalayr à Bagdad. La qualité de l'exécution est cependant loin d'atteindre celle des précédents manuscrits.

[35] Bologne, Museo Civico, nº 2129, XIII^e^ siècle, ill. dans E. Baer, *op. cit.*, fig. 1.

[36] La boîte du Victoria and Albert Museum, datée de 1238 / 1240, réalisée pour le souverain ayyoubide al-Malik al-ʿĀdil II, E. Baer, *op. cit.*, pl. 14.

[37] Boîte circulaire aux planètes et aux musiciens, Paris, musée du Louvre, inv. nº 6032, Égypte ou Syrie, XIV^e^ siècle, (Legs L. Dru, 1905). Boîte circulaire mesurant 15 cm de diamètre et 0,6 cm de hauteur. Sur le couvercle, les planètes sont figurées assises, tenant leurs attributs habituels ; au centre le soleil sous forme stylisée (cercle radiant). Expositions : Paris, *musée des Arts décoratifs*, 1909, nº 111 ; Paris, *musée de l'Orangerie*, 1971, nº 161 ; Londres, 1976, nº 215 ; Paris, *Grand-Palais*, 1977, nº 451 ; Paris - Unesco 1981 *L'Islam, la philosophie et les sciences* ; Paris, 1982/1983 *L'Orient des croisades* ; Paris, Palais de Tokyo, 1983/1984 *Le Prince en terre d'Islam* ; Paris, Palais de Tokyo, *Aspects de l'art en terre d'Islam*, 1984.

[38] *Eredità dell Islam, Arte islamica in Italia*, G. Curatola (éd.), Venise, 1994, nº 174, p. 305-306 et pl. 307.

[39] New York, M.M.A., Rogers Fund and Gift of the Schiff Foundation, 1957 (57.36.4), bol en céramique, peinture sous couverte, Iran du Nord ou du Centre, fin XII^e^, début XIII^e^ siècle, dans S. Carboni, *Following the Stars, Images of the Zodiac in Islamic Art*, The Metropolitan Museum of Art, 1997, ill. p. 20 et couverture.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

jalayride, comme le supposé folio, où les planètes sont représentées de façon très originale et si fréquemment que les attributs ne servent plus, comme dans les séries isolées, à définir le personnage [40].

L'origine du folio est certes inconnue, mais dans une adaptation turque de la fin du XVII^e^, début du XVIII^e^ siècle de la cosmographie de Qazwīnī, commandée par le vizir Ḥaǧǧī Ismāʿīl Paša en 1697 et conservé à Berlin, le *Ms. Or. Fol. 2562* (Turquie, 1114 / 1703, photo 3), nous pouvons observer, conservé au milieu de la série des planètes présentées individuellement et selon les poncifs iconographiques habituels, un folio particulier le f° 50r° qui est pour ainsi dire l'exacte réplique du folio de la Binney Collection [41]. Le Soleil est cependant privé de ses rayons et Saturne de sa bêche, mais la position et la gestuelle des personnages sont identiques.

On peut alors se demander si le folio original qui servit de modèle aux deux miniatures appartenait à un album de prototypes plus qu'à un manuscrit, ou déjà à une cosmographie, peut-être en langue persane, puisque la particularité de ces cosmographies est de représenter les signes et non les constellations du zodiaque [42], ce qui n'est pas impossible compte tenu de la particularité de certaines planètes représentées ici par le signe du zodiaque dans lequel elles sont en domicile : Jupiter en archer comme le Sagittaire, et la Lune tenue par un crabe, le Cancer.

Ce folio jalayride assez particulier montre qu'à la fin du XIV^e^ et au début du XV^e^ siècle, les planètes sont largement assimilées aux signes alors qu'à la fin du XV^e^ siècle, ces derniers acquièrent une autonomie permettant la mise en place d'un zodiaque sous-tendant simplement l'influence des planètes [43].

1.2. L'Horoscope d'Iskandar Sulṭān (817/1414) fig. 4

Contrairement à la plupart des thèmes de géniture, il fut élaboré par les astrologues à Shiraz en 813 / 1411, au début de son règne alors qu'Iskandar Sulṭān le petit fils de Tīmūr Leng avait 27 ans, et non en 786 / 1384, année de sa naissance [44]. Il régna en effet sur le Fars de 1409 à 1414 et fut un des patrons renommés des lettres et des arts du livre à l'époque timuride, se signalant pour l'intérêt particulier qu'il portait aux ouvrages d'astrologie et d'astronomie dont il fut le commanditaire [45].

[40] Voir par exemple le Sagittaire, symbolisé par son arc et un carquois dans son second décan, dans le *Kitāb al-mawālid* de la Keir Collection et du Ms. de Sarajevo, *Ms. Keir Coll.*, f° 34v. et de la Bibliothèque universitaire de Sarajevo, f° 17v., dans S. Carboni, « Two Fragments of a Jalayrid Astrological Treatise in the Keir Collection and in the Oriental Institute in Sarajevo », *IslArt* II, 1987, p. 149-186, fig. 31 ou Jupiter pêchant des poissons, *Ibid.*, fig. 38.

[41] Berlin, Staatsbibliothek, *Ms. Or. Fol. 2562*, Ḥusayn b. Muḥammad b. Muṣṭafā, *Mir'āti 'aǧā'ib al-maḫlūqāt wa kašf ġarā'ib al-mawǧudāt*, calligraphe Yūsuf al-Mīlavī, 11 *ḏū'l-ḥiǧǧa* 1114 / 28 avril 1703 ; voir B. Flemming, *Türkische Handschriften*, Wiesbaden, 1968, n° 318, p. 254-255. et *Illuminierte islamische Handschriften*, 1971, Wiesbaden, p. 244.

[42] A. Caiozzo, *Images du ciel d'Orient au Moyen Âge*, p. 172-192.

[43] Sur le zodiaque astrologique voir A. Caiozzo, « Le ciel de l'astronome, le ciel de l'astrologue et le ciel du sorcier trois conceptions des cieux dans les manuscrits enluminés de l'Orient médiéval », *ResOr* XII, 1999, p. 11-51. En effet, le zodiaque est habituellement représenté accompagné de la planète en domicile dans le signe, système qui triomphe à l'époque hellénistique sur l'exaltation. De ce fait, le Bélier est associé à Mars, le Taureau à Vénus, le Cancer à La lune, les Gémeaux à Mercure et à la Tête du Dragon, le Lion au Soleil, la Vierge à Mercure, la Balance à Vénus et le Scorpion à Mars, le Sagittaire à Jupiter et à la queue du Dragon, le Capricorne à Saturne et les Poissons à Jupiter.

[44] Il fut composé par Maḥmūd b. Yaḥyā b. al-Ḥasan b. Muḥammad ʿImād al-Munaǧǧim al-Kašī, voir L. P. Elwell-Sutton, « A Royal Nativity Book », *Logos Islamikos*, *In Honorem Georgii Michaelis Wiskens*, R. M. Savory (éd.), Toronto, 1984, p. 119-136 ; F. Keshavarz, « The Horoscope of Iskandar Sulṭān », *JRAS*, p. 197-208.

[45] Z. Akalay, « An Illustrated Astrological Work of the Period of Iskandar Sultân », dans *Akten des VII. Internationalen Kongresses iranische Kunst und Archäologie, 7-10 septembre 1976*, p. 418-425.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La miniature appartient à un ouvrage de 86 folios fournissant le détail des pronostics, et se présente sous la forme d'un double folio entièrement enluminé sur fond bleu roi, couleur de la voûte céleste ; pas un espace n'échappe aux cascades de frises végétales florales ou d'étoiles dorées peintes autour des miniatures. La composition est une vaste roue délimitée par deux cartouches présentant les douze maisons de l'*Horoscope* et entourée aux quatre angles par un ange offrant des présents. À l'intérieur, le cercle est divisé en douze secteurs comportant chacun un médaillon avec un signe du zodiaque. Certains d'entre eux sont accompagnés des planètes présentes dans le signe au moment de la conception. Dans les espaces vacants (sans planète), les rayons sont ornés d'une frise végétale au motif de fleurs de lys. Au centre, chaque rayon s'achève sur le descriptif des maisons dans lesquelles se trouvent les signes [46], mais qui ne sont jamais représentées en astrologie islamique, et très peu en Occident.

Le zodiaque est d'une rare élégance : les figures animales sont dessinées avec sobriété dans les tons marron gris alors que les vêtements des hommes sont décorés de broderies dorées ; des nuages stylisés parcourent tous les médaillons du zodiaque et l'arrière-plan des planètes.

Le texte de l'horoscope indique que le natif aura une longue vie, prospère et remplie de succès, mars en première maison indiquant victoires et conquêtes [47].

1.3. Le folio 164r° de l'*Album Hazine 2153* photo 4

Cette miniature pourrait être contemporaine de l'*Horoscope* d'Iskandar Sulṭān dont elle s'inspire pour les décors des fonds des médaillons. La composition des planètes est voisine de l'*Iskandar Nāma* de la Marciana car, dans ce cas, les signes du zodiaque forment la première sphère à l'intérieur de laquelle se trouve celle des planètes et au centre le Soleil [48]. Les couleurs sont vives, soutenues, les vêtements brodés, les corps allongés comme dans l'art timouride de la première moitié du XV^e^ siècle ; les plumes des anges sont très allongées et indépendantes les unes des autres, comme on le voit par exemple dans le *Miʿrāj Nāma* de la Bibliothèque nationale (*Ms. BN Sup. turc 190*) [49] ainsi que dans le *Šāh Nāma* de Cleveland (Museum of Art, *n° 56.10*, Shiraz, 1444) [50] ou dans la *Ḫamsa* de 1445-1446 ou celle de 1494 (Londres, British Museum, *Or. 6810*) [51], ce qui fait pencher pour une date voisine du milieu du XV^e^ siècle. Cette datation tardive est corroborée par l'iconographie épurée de cette miniature. Par ailleurs, si cette miniature a été réalisée à Shiraz, elle a trouvé bien des modèles d'inspiration, en particulier sous Pīr Budaq, fils de Jahān Šāh, fervent protecteur des arts. En effet, le style est ici mixte : il s'inspire en partie des miniatures timourides comme celle d'une copie de la cosmographie de Qazwīnī, *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, le *Ms. T.S.K. Revan 1976* (1441) et de l'art

[46] Chaque planète habite dans une demeure lorsqu'elle « aborde la proximité de la Terre ». Elle règne donc sur l'une des douze maisons (*bayt / buyūt*), dont elle marque irrévocablement le registre (maison des voyages, de la famille, des amis, etc.). En effet, en même temps qu'une planète circule, dans le temps de sa révolution propre le long du zodiaque, elle circule aussi, le temps d'une journée, autour du ciel proche de la Terre. Pour un instant donné, on la situera donc dans l'une des douze maisons qui divisent le ciel en un lieu donné. Ces douze maisons étant analogues aux douze signes, la planète se retrouvera à avoir plus ou moins d'affinité avec la maison où elle se situe.

[47] L. P. Elwell-Sutton, *op. cit.*, p. 130.

[48] Publiée en noir et blanc par E. Kühnel, *Miniaturmalerei im islamischen Orient*, Berlin, 1922, p. 41.

[49] M. R. Séguy, *Mirâj Nâmeh, Le voyage miraculeux du Prophète*, Paris, Bibliothèque nationale, *Ms. Sup. Turc 190*, Paris, 1977.

[50] B. Gray, *La peinture persane*, Genève, 1977, p. 102-103.

[51] *Ibid.*, p. 112.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de cour timouride de la belle époque, mais aussi de celui plus dépouillé des œuvres réalisées à Shiraz pour Iskandar Sulṭān, et qui portent encore le reflet de l'art jalayride. Ce « pseudo-horoscope » est un produit hybride : les vêtements et les ailes des anges relèvent du style des miniatures timourides du milieu du XVe siècle [52] et la simplicité des planètes et des costumes de celui de l'*Horoscope* d'Iskandar. Signalons entre autres que le *Ms. T.S.M. Revan 1976* possède une seconde partie copiée en 870 / 1466 pour Pīr Budaq [53].

1.4. Le folio 160rº de l'*Album Hazine 2153* et le folio de l'*Iskandar Nāma* de la Marciana

photo 5
photo 6

Les deux exemplaires suivants sont très proches par le style et reflètent une origine commune. Il s'agit d'une page d'album, le folio 160rº de l'*Album Hazine 2153* (33,5 cm de diamètre) et d'une miniature de l'*Iskandar Nāma* de la Bibliothèque Marciana, copie de l'*Iskandar Nāma* d'Aḥmedī [54].

Dans le folio 160rº de l'*Album Hazine*, le zodiaque et les planètes figurent à l'intérieur de deux séries de médaillons dans un grand cercle polylobé. Dans ce folio de grande taille, 133 sur 49,5 cm, chaque sphère mesure 6 cm de diamètre.

La miniature de l'*Iskandar Nāma* offre une composition un peu particulière. Deux registres superposés sur fond doré symbolisent le ciel et la terre. La partie supérieure représente les cieux composés d'un cercle doré sur fond bleu azur étoilé, englobant successivement zodiaque et planètes. La partie inférieure figure le monde terrestre, un paysage végétal composé d'un arbre dont les rameaux s'épanouissent, encadré de chaque côté par deux cyprès. Le fond de la miniature végétale est rose orangé et délimité par des rochers violets. Le monde céleste occupe les deux tiers de la page et semble directement relié au monde terrestre par les rameaux de l'arbre. Ici, la terre et l'arbre, environnés par les eaux figurées par des motifs dentelés, semblent reliés aux cieux, car aucune limite n'a été dessinée entre le rebord supérieur de la terre et le ciel [55].

L'origine de ces deux miniatures n'est pas certaine. La première (folio 160rº) appartient à l'*Album Hazine 2153*, propriété du prince Aqqoyunlu Yaʿqūb Beg (1749-1790) qui régna sur la Perse orientale après les Timourides. Certaines miniatures de cet album sont très célèbres et rattachées au groupe de peintres « Siyah Qalam [56] ». Les origines et les dates différentes des dessins et peintures collectés dans les albums rendent complexe leur attribution à une époque, ou une école de peinture donnée. Si certains d'entre eux sont proprement turkmènes, réalisés à Tabriz ou dans sa région dans la seconde moitié du XVe siècle, d'autres sont très antérieurs et datent de la fin du XIVe siècle ou du premier quart du XVe siècle, réalisés à Bagdad, Tabriz ; d'autres, enfin, furent exécutés à Herat ou Samarkand vers le milieu du XVe siècle [57].

[52] M.R. Séguy, *op. cit.* ; voir les ailes des anges à chaque folio.

[53] B. Gray (éd.), *op. cit.*, p. 245 et B. W. Robinson, E. J. Grube, G.M. Meredith-Owens, R. W. Skelton, *Islamic Painting and the Arts of the Book*, B.W. Robinson (éd.), Londres, 1976, p. 141-142.

[54] E. J. Grube, « The Date of the Venice Iskandar Nameh. », *IslArt*, 1987, p. 187-202. D'après Grube, la copie aurait été réalisée vers 1450 par un atelier turkmène.

[55] Par ailleurs, le style du manuscrit reste globalement celui de Shiraz, E. Atil, « Ottoman Miniature Painting under Sultân Mehmed II », *ArsOr* 9, 1973, p. 107.

[56] N. Atasoy, « Four Istanbul Albums and some Fragments from Fourteenth Century Shâh Nameh. », *ArsOr* 8, 1970, p. 19-48 et F. Çağman, « On the Contents of the Four Istanbul Albums H. 2152, 2153, 2154 and 2160 », *IslArt* 1, 1981, p. 31-36.

[57] *Ibid.*, p. 34.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les miniatures de l'*Album Hazine* (fº 160rº) comme celles de la Marciana relèvent de l'art et du style turkmène. Le dessin au trait est réalisé d'une main sûre avec une recherche certaine dans le décor (nuages à la chinoise, ustensiles) et dans le paysage.

De nombreux traits identiques apparaissent dans deux cosmographies datant de 1480-1490 : un *ʿağā'ib al-maḫlūqāt* (Oxford, *Bodl. L. Laud Or. 132*) [58] et un *Tuḥfat al-ġarā'ib* (Vienne, Ö.N.B., *Ms. N.F. 155)* [59]. Vénus joue de la harpe, la Lune apparaît sous la forme d'une face humaine décorée.

La série du folio 160rº montre cependant un signe exceptionnel pour cette époque, que nous avons rencontré dans des miniatures jalayrides ou dans les métaux mamelouks : les Gémeaux siamois. En revanche, les pattes massives du Sagittaire, le puits apparent du Verseau, le croissant tenu par le Cancer, sont plus proches des cosmographies de Qazwīnī timourides. Certains signes, enfin, sont atypiques voire d'une grande originalité absente généralement des représentations astrologiques turkmènes souvent très simplifiées : le Capricorne est perché sur un rocher, Vénus figure sous la forme à la fois sous le signe de la Balance et en Taureau, le signe du lion est figuré par deux fauves se tournant le dos d'où émerge un Soleil stylisé. L'artiste a visiblement recherché une présentation originale de chaque signe accompagné ou non de sa planète maîtrise, tant par les décors que par la petite scène que présente chaque signe.

En outre, les personnages portent des sortes de bonnets coniques que l'on retrouve dans les miniatures de l'école de Herat vers 1425-1450 et les plumes des ailes des anges sont également particulières, similaires à celles du folio 164rº, s'effilant à leur extrémité, ailes que l'on observe dans les ouvrages timourides, tissus, miniatures, datant de 1425-1450 et exécutés en Asie centrale.

Aussi, il est difficile de dire avec certitude si le modèle du *Hazine 2153* est turkmène ou timouride. Il pourrait se situer dans la première moitié du XVe siècle, marquant l'évolution des figures astrologiques vers d'autres modèles, ceux des cosmographies de la fin du XVe (Vénus, la Lune, le Soleil). Quant à celui de la Marciana, il pourrait en revanche dater de la seconde moitié, voire de la fin, du XVe siècle et avoir été réalisé dans des centres provinciaux, tel Tabriz.

2. LA VOCATION ASTROLOGIQUE DES MINIATURES

Les représentations astrologiques du zodiaque et des planètes les plus anciennes et les plus nombreuses appartiennent à l'art du métal alors que dans l'art du livre, elles sont beaucoup plus rares et tardives. On peut, par exemple, en observer dans un manuscrit de la fin du XIIe siècle, *Le livre de la Thériaque* (Paris, *Ms. BN 2964*, 1199) [60], et dans deux manuscrits du XIIIe siècle, un compendium de magie, le *Daqā'iq al-ḥaqā'iq* (Paris, *Ms. Persan 174*, 1272) [61] et dans une cosmographie de Qazwīnī, *ʿağā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt* (Munich, *Ms. codex 464*, 1283) [62].

[58] B. W. Robinson, *A Descriptive Catalogue of the Persian Paintings in the Bodleian Library*, Oxford, 1958, p. 32-47.

[59] Voir n. 1.

[60] B. Farès, *Le livre de la Thériaque manuscrit arabe à peintures de la fin du XIIe siècle conservé à la Bibliothèque nationale à Paris*, Le Caire, Ifao, 1953.

[61] M. Barrucand, « The Miniatures of *the Daqâ'iq al-haqâ'iq* (*B.N. persan 174*). A Testimony to the Cultural Diversity of Medieval Anatolia », *IslArt* IV, 1991, p. 113-142.

[62] F. Saxl, « Beiträge zu einer Geschichte der Planetendarstellungen im Orient und Okzident », *Islam* 3, 1912, p. 151-177. H. C. Graf von Bothmer,

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les représentations astrologiques se généralisent dans l'art de la miniature des XIVe et XVe siècles, en particulier dans les cosmographies qui font souvent l'objet de commandes de la part des princes jalayrides, timourides ou turkmènes. Ces représentations se font sous la forme de miniatures rectangulaires, parfois de pleine page, dans les traités astrologiques d'époque jalayride tel le *Kitāb al-bulhān* d'Oxford [63], dans le *Kitāb al-mawālīd* d'Abū Maʿšar de la Keir Collection [64], dans les cosmographies arabes de Qazwīnī (*Sarre Qazwīnī* [65] ou *Ms E7* de Saint-Pétersbourg [66]), ou dans les cosmographies persanes timourides du début du XVe siècle, comme le *Ms Revan 1660* [67].

2.1. L'iconographie des planètes de l'astrologie arabo-persane

Le folio jalayride nous offre comme nous l'avons dit une série très originale. Chez Iskandar Sulṭān, les planètes sont « personnalisées » dans le sens où elles ne peuvent et ne doivent indiquer que de bons augures. Elles sont beaucoup plus simples dans leur présentation et semblent contempler la naissance du prince à la vie politique, alors que dans les trois autres représentations, elles ne sont pas porteuses d'intentions précises liées à un horoscope, en dehors des significations symboliques intrinsèques à chacune d'elle, mais elles participent en revanche, par leur réunion, à la présentation de diverses conceptions cosmologiques présentes dans le monde musulman médiéval.

Deux types de courants iconographiques sont ici représentées. Dans l'*Album Hazine* (fº 164rº), la série pourrait être celle d'une cosmographie timouride des années 1420-1440, car toutes les planètes ont des caractéristiques voisines des cosmographies dessinées à cette époque. En revanche, *l'Iskandar Nāma* et le fº 160rº présentent de fortes analogies avec les cosmographies turkmènes ou timourides de la fin du XVe siècle, le *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt* de la BN (Paris, *Ms. Sup. pers. 1781*) et la *Tuḥfat al-ġarā'ib* de l'Ö.N.B. (Vienne, *Ms. N.F. 155*) [68].

La Lune est représentée de deux façons différentes. La première, la plus classique depuis le XIIe siècle [69], est celle d'un personnage assis tenant le cercle fermé devant sa tête dans trois représentations. On observe quelques variantes : un roi couronné assis jambes croisées (folio jalayride) ou remontées, vêtu de violet ou de vert (folio 164rº) et tenant un halo (*Horoscope*). Dans le fº 160 ou l'*Iskandar Nāma*, la Lune est un visage rond aux bandeaux répartis de chaque côté du visage (cerclé de doré dans le manuscrit de Venise). Dans le fº 160rº, elle est parée de peintures frontales et faciales au henné qui lui donnent un caractère féminin [70].

Die Illustrationen des Münchner Qazwînî von 1280 (Codex Arab. 464), Ph. D, Munich, 1971.

63 S. Carboni, *Il kitâb al-bulhân di Oxford*, Turin, 1988.

64 S. Carboni, *IslArt* II, 1987, p. 149-186.

65 J. Badiee, *op. cit.* ; *id.*, « The *Sarre Qazwînî*, An Aqqoyunlu Manuscript », *ArsOr* 14, 1983, p. 97-105.

66 S. Carboni, « Constellations, Giants and Angels from al-Qazwînî Manuscripts », *Oxford Studies in Islamic Art* X/1, 1995, p. 83-98.

67 F. Çagman, Z. Tanindi, *Islamic Miniature Painting*, Istanbul, 1979, p. 20 et F. E. Karatay, *Topakapı Sarayi Müzesi Kütüphanesi Farsça Yazmalar Kataloğu*, Istanbul, 1961, nº 193.

68 Voir les planètes du Ms de Vienne, Ö.N.B., *N.F. 155* (Tabriz, 1492), D. Duda, *op. cit.*, I, p. 76 sq., pl. 73-75 et celles du Ms. de Paris, BN, *Sup persan 1781* (Herat, 1488), F. Richard, *Splendeurs persanes, manuscrits du XIIe au XVIIe siècle, exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, 27 novembre 1997-1er mars 1998*, Paris, 1998, ill. p. 101.

69 En particulier dans le double frontispice du *Livre de la Thériaque*, voir n. 36.

70 A. Caiozzo, *Images du ciel d'Orient au Moyen Âge*, sur la constitution de l'iconographie de la Lune et ses implications astrologiques, p. 99-101, et l'évolution dans les cosmographies, p. 172.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mercure, à l'instar du dieu mésopotamien Nabū, est devenu un scribe dans l'astrologie arabe puisqu'il patronne les fonctions intellectuelles et celles de secrétaire [71] ; il est présenté comme un lecteur dans l'*Horoscope*, dans le folio 160r°, mais il écrit dans les trois autres cas ; les instruments propres à la fonction de scribe qu'il occupe désormais en astrologie islamique, sont posés à côté de lui : encrier, *qalam*, boîte à *qalam*, livre et repose-livre (*Iskandar Nāma*, folio 164r°) [72].

Vénus, patronne des loisirs, à l'image de la courtisane qui inspira son iconographie dans le monde mésopotamien puis iranien [73], est couronnée ; elle joue du luth comme de coutume (folio jalayride), dans une éclatante tunique jaune (f° 164), rose (*Horoscope*, *Iskandar Nāma*), ou de la harpe, instrument qu'elle affectionne dans les cosmographies persanes [74], comme dans le folio 160r°.

Mars, planète tutélaire de la guerre et de la violence, est doté de ses habituels attributs : il brandit dans les cinq cas son épée de la main gauche, et agrippe la tête de l'ennemi (étendu à ses pieds dans le f° 160r°) [75].

Dans le folio jalayride et dans les f°s 160r° et 164r°, le Soleil émerge derrière le Lion. Cette représentation propre au signe du Lion tend à se substituer à l'époque timouride, à celle de la planète comme le montrent de nombreuses cosmographies (Manchester, *Ms. Ryl. 37* [76], Istanbul, *Ms. Fātiḥ 4172* [77], Londres, *Ms. B. L. Or. 12.220*) [78]. Les artistes timourides suivirent parfois les modèles les plus répandus, véhiculés dès le XII^e^ siècle par les métaux, telle la représentation du Soleil en domicile en Lion [79]. En revanche, dans l'*Horoscope* d'Iskandar Sulṭān, le Soleil est un personnage couronné tenant, comme la Lune, un halo devant sa tête, et il devient une simple face cerclée de rayons dans l'*Iskandar Nāma*.

Jupiter, devenu par les grâces de l'astrologie planète de la sagesse, de la méditation et des hommes pieux et justes [80], est représenté de cinq façons différentes. Jeune archer dans le folio jalayride, c'est un jeune homme aux yeux clos en prière ou en méditation dans l'*Iskandar Nāma* ; un lecteur dans le folio 160r°, et dans le folio 164r°, vêtu de bleu, une de ses couleurs favorites, il parle ou explique comme l'indique le geste de sa main. Plusieurs livres sont posés devant lui.

Dans l'*Horoscope* d'Iskandar Sulṭān, un doute persiste quant à l'identification de Mercure et de Jupiter. La couleur la plus fréquemment attribuée à Mercure étant le vert, il tiendrait dans ce cas précis un astrolabe, mais dans les cosmographies de la fin du XV^e^ siècle, c'est Jupiter qui en a l'apanage.

[71] *Ibid.*, p. 102-103.

[72] *Ibid.*, p. 175.

[73] *Ibid.*, p. 104-106.

[74] *Ibid.*, p. 175.

[75] *Ibid.*, p. 106-109 et p. 176.

[76] *Ibid.*, p. 173 et p. 181 et Qazwīnī, *ʿAǧāʾib al-maḫlūqāt wa ġarāʾib al-mawǧūdāt*, Manchester, John Rylands Library, *Ms. Ryl. Pers. 37* (*ex Bland*), daterait du milieu XV^e^ siècle (1440 env.). Décrit par B. W. Robinson, *Persian Paintings in the John Rylands Library*, Londres, 1980, p. 35-69.

[77] Qazwīnī, *ʿAǧāʾib al-maḫlūqāt wa ġarāʾib al-mawǧūdāt*, Istanbul, Bibliothèque Süleymaniye, *Ms. Fātiḥ 4172*, 906 / 1501 (Aqqoyunlu, Iran occidental).

[78] Qazwīnī, *ʿAǧāʾib al-maḫlūqāt wa ġarāʾib al-mawǧūdāt*, Londres, Oriental Collection of the India Office Library, British Library, *Ms. Or. 12.220*, Herat, 909 / 1503-1504. N. Titley, *Miniatures from Persian Manuscripts, The British Library*, Londres, 1977, p. 110 sq. et G. M. Meredith-Owens, « A New Illustrated Manuscript of the *ʿAjâʾib al-Makhlûqât* », *British Museum Quaterly*, 1960, p. 67-68.

[79] L'association du Soleil au Lion est un thème fort ancien dans l'art du Proche-Orient en particulier dans les cultes zoroastriens ; voir par exemple J. Ries, « Le culte de Mithra en Iran », *Aufsteig und Niedergang des römischen Welt*, Band II, 18/4, 1990, p. 2744-2750 et J. Orbe, « Pre-islamic Period », dans A. U. Pope, P. Ackerman (éd.), *A Survey of Persian Art, From Prehistoric Times to the Present* I, Londres, 1938, réimpr. 1981, p. 729. Dans la Perse sassanide, les lions décoraient le trône du Roi Soleil, Ninurta vainqueur du dragon des ténèbres, voir pl. 208A, (vol. IX, 1981).

[80] A. Caiozzo, *op. cit.*, p. 176.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ici cependant, l'astrolabe semble avoir pour vocation d'établir le thème astral et non d'indiquer la qibla ; aussi, c'est Mercure, patron des astrologues et des sciences secrètes qui le détient. Jupiter est en bleu comme dans le folio 164rº et montre alors du doigt le repose-livre en bois, support habituel des Corans.

Dans le folio jalayride, Saturne est un simple paysan portant sa bêche comme sur de nombreux métaux. Roi étranger à la peau sombre, il offre deux couronnes au prince dans *l'Horoscope* d'Iskandar Sulṭān. Métamorphosé en idole hindoue à peau noire, il est doté de sept bras dans les fᵒˢ 160-164 et dans l'*Iskandar Nāma* et il tient divers objets dont un sabre et une tête coupée, un tamis, un bol, un rat, une pioche, une couronne. Saturne a réuni tous ses attributs de bons et mauvais augures : pioche et tamis liés aux activités agricoles qu'il patronne, couronne pour la sagesse liée à l'expérience et à la patience, qualités qu'il incarne ; rat, scorpion et tête coupée comme des sortes de talismans destinés à écarter le malheur des hommes. Le scorpion est l'emblème de Mars et, en tant que tel, apporte la mort et la guerre, mais il est également l'un des thèmes des intailles magiques et des talismans que l'on observe à la même époque, représenté dans les cosmographies en persan [81]. Le scorpion est un vieil *apotropaïon* dont Apollonios de Tyane installait les effigies dans les villes anatoliennes et proche orientales pour en écarter la venue [82]. Ainsi, il rejoint les animaux nuisibles associés à Saturne dont le rat, animal sombre souterrain, « ahrimanien [83] » et saturnien selon le *Tafhīm* [84], animaux que l'on redoute tout en usant de leur effigie pour s'en préserver [85]. En revanche, contrairement au rat, le scorpion fut longtemps un emblème de fécondité, attribut d'Ishara, déesse mésopotamienne de la fécondité et du mariage [86]. En astrologie, il régit l'instinct sexuel qui en est le fondement. Le scorpion est l'une des créatures de la Terre dont Saturne incarne l'esprit chthonien, et les mythes babyloniens et sumériens racontent que c'est Tiamat (le dragon, l'esprit de la terre) qui crée les monstres, serpents, scorpions. De même, Gaïa, la Terre dans la mythologie grecque, divinisa le scorpion pour avoir mordu Orion [87]. Le scorpion est donc un emblème de la fertilité mais dont le sens reste dualiste comme tout ce qui concerne Saturne [88].

De l'analyse iconographique des planètes, il ressort que la série la plus originale reste sans conteste le folio jalayride à la fois proche des métaux mais associant trois planètes chacune à l'un de ses domiciles Jupiter en Sagittaire, Saturne en Capricorne, Lune en Cancer, le Soleil au centre, Vénus, Mars et Mercure sans attribut particulier outre leur costume ou leur occupation. Au XIVe siècle et au début

[81] Qazwīnī, *'Aǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt le Ms. BN Sup. persan 1781* (Herat, 1488) et le *Ms. BN Sup. persan 2051* (Shiraz, fin XVe siècle), voir F. Richard, *Splendeurs persanes*, 1998 p. 101 et p. 108.

[82] Apollonios de Tyane, Bālīnūs pour les musulmans, est considéré comme l'un des pères de la magie orientale, voir W. L. Dulière, « Protection contre les animaux nuisibles assurée par Apollonios de Tyane dans Byzance et Antioche. Évolution de son mythe », *ByzZeit* 63, 1970, p. 247-277.

[83] H. S. Nyberg, « Questions de cosmologie et de cosmogonie mazdéennes », *JA*, 1931, p. 199.

[84] Al-Bîrûnî, *Tafhîm, The Book of Instruction in the Elements of the Art of Astrology, Written in Ghaznah on 1029 a. d.*, Reproduced from British Museum *Ms. Or. 8349*, R. R. Wright (trad.), Londres, 1934, p. 247. Dans le système grec hellénistique, les rongeurs (rat, souris) étaient déja associés à Saturne, voir A. Bouché-Leclercq, *L'astrologie* grecque, p. 317.

[85] Al-Maqrisî, « La mosquée al-Azhar », dans J. Sauvaget, *Historiens arabes*, Paris, 1946, p. 161.

[86] D. Van Buren, « The Dragon in Ancient Mesopotamia », *Orientalia* 15, 1946, p. 1-14 et *Orientalia* 16, 1947, p. 251-254.

[87] W. Deonna, « Mercure et le Scorpion », *Latomus* 17,1958, p. 646-656.

[88] Sur Mars et Saturne et la signification de leurs images, A. Caiozzo, « La représentation de Mirrīḫ et Zuḥal, planètes maléfiques et *apotropaia* », *AnIsl* 37, 2003, p. 23-58.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

du XVe siècle, planètes et signes sont dans un rapport très étroit, comme nous l'avions observé dans l'anthologie de 1341 ou dans les premières cosmographies timourides.

En revanche, l'*Horoscope* d'Iskandar Sulṭān datant du début du XVe siècle est beaucoup plus traditionnel : les planètes sont à la fois proches des prototypes des métaux, mais originales par leur fonction de témoin ; toutes semblent occupées à l'horoscope du prince et lui offrent, par leur exemple, le chemin à suivre : Saturne lui offre la royauté, Mercure calcule la position des astres, Jupiter montre le *Coran*, Mars les activités guerrières, et Vénus, les loisirs. Les planètes du folio 164ro sont assez fidèles à cette tradition de représentation.

Quant au folio 160ro et à l'*Iskandar Nāma*, ils présentent de grandes similitudes, et montrent les planètes dans le style turkmène de la fin du XVe siècle, en particulier la Lune et le Soleil en rosette comme dans les cosmographies de la fin du XVe siècle (*Ms. Ö.N.B. N.F. 155* ou *Ms. Bodl. L. Laud 132*).

Les cinq folios montrent donc trois types de représentations principales entre le XIVe et la fin du XVe siècle.

2.2. Les signes du zodiaque

Concernant le zodiaque, on distingue deux grands types de représentations, celle associant les planètes aux signes de façon systématique et la seconde, une série mixte pratiquée par *l'Horoscope* d'Iskandar, le folio 164 et *l'Iskandar Nāma* (une partie des signes séparés de la planète en domicile) :

– le Bélier est représenté seul dans les quatre folios ;

– le Taureau du folio 164ro, bossu et maigre, contraste avec l'animal domestique, bâté de vert, de l'*Horoscope* ; il se retourne dans l'*Iskandar Nāma*, semblant gratter le sol du sabot, alors qu'il galope portant un ange ; serait-ce Vénus ? dans le folio 160ro ;

– le Cancer est un crabe à carapace dentelée marron pâle à huit pattes et deux pinces (*Horoscope*, folio 164ro) qui tient la Lune, un croissant presque plat dans le folio 160ro et une tête humaine dans l'autre dans l'*Iskandar Nāma* ;

– le Lion de couleur marron, est assis sur son arrière-train dans l'*Horoscope* d'Iskandar Sulṭān, marche dans le folio 164ro et se retourne dans l'*Iskandar Nāma*.

En revanche, dans le folio 160ro, deux lions encadrent une face cerclée de rayons, une des représentations du Soleil dans certaines cosmographies (*Ms. B.L. Add. 23564* réalisé à Shiraz vers 1440 [89], *Sarre Qazwīnī*, *Ms. E7* de Saint-Pétersbourg). Cette fois encore, la planète se confond avec le signe comme Jupiter en Sagittaire, ou la Lune en Cancer dans le folio jalayride. Cette étroite association de la planète au signe semble une tendance fréquente dans les manuscrits de la fin du XIVe et de la première moitié du XVe, procédant de la volonté de montrer l'association entre signe et planète dans le zodiaque et la présence visuelle des signes chez les planètes.

[89] Qazwīnī, *'Aǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Londres, Oriental Collection of the India Office Library, British Library, *Ms. Add. 23.564*, Shiraz, 845 / 1441. N. Titley, *op. cit.*, p. 86-87 sq., no 238.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le Scorpion, simple prolongement de la queue du Cancer dans l'*Horoscope* d'Iskandar Sulṭān ou dans l'*Iskandar Nāma*, est dédoublé et tête-bêche dans le folio 160rº et dans le 164rº.

Le Capricorne, grande chèvre à longues cornes blanches (*Horoscope* d'Iskandar) ou marron (folio 164rº et dans l'*Iskandar Nāma*), est accompagné d'un vieil homme, sans doute Saturne, dans le folio 160rº.

Les Poissons, tête-bêche, gris et bleutés, se font face de façon exceptionnelle dans l'*Iskandar Nāma*.

Les Gémeaux relèvent de traditions différentes, siamois tenant une couronne ou une baguette ou des brins de feuillage (*Horoscope*, folio 160rº et *Iskandar Nāma*). En revanche, le Dragon, la huitième planète dont la Tête est en domicile en Gémeaux [90], réapparaît sous forme d'une tête humaine au milieu des hommes-reptiles dans le folio 164rº.

L'iconographie de la Vierge est assez uniforme : c'est un homme jeune à demi agenouillé, coupant le blé.

La Balance est associée à Vénus sous la forme d'un adolescent ou d'une jeune femme couronnés, ou même d'un ange assis jambes croisées tenant le fléau à hauteur de sa tête.

Le Sagittaire reste un hybride, tirant sur le Dragon [91] (*Iskandar Nāma*, et fº 164rº), mi-homme, mi-fauve, mi-reptile dans le fº 160rº comme dans les cosmographies timourides du début du XVe siècle (*Ms. T. S. L. Revan 1660*). Dans l'*Iskandar Nāma*, le Sagittaire se métamorphose en un homme-reptile comme dans l'anthologie *Mu'nis al-Aḥrār* de 1341 [92] et le folio d'une cosmographie timouride (Londres, B. L., *Ms. Or. 12.220*, folio 24vº, 1503) [93].

Le Verseau reste un jeune homme à long bonnet tirant l'eau hors du puits dans les cinq miniatures.

Après celui des planètes, l'examen du zodiaque permet de cerner les dates hypothétiques des deux folios de l'*Album Hazine 2153* et celui de l'*Iskandar Nāma.*

Le folio 160rº, en dépit des deux rosettes représentant la Lune et le Soleil comme le font les manuscrits turkmènes, montre une série de signes majoritairement accompagnés de la planète en domicile (Taureau / Vénus ; Gémeaux / Mercure et Tête du Dragon ; Cancer / Lune ; Lion / Soleil ; Balance / Vénus ; Vierge / Mercure ; Sagittaire / Jupiter et Dragon ; Capricorne / Saturne ; Verseau / Saturne). Seule la planète Mars est absente des signes.

De ce fait, cette série s'apparente à la tradition de représentation des signes associés aux planètes fréquente dans les métaux et au XIVe siècle comme on l'a vu dans les manuscrits jalayrides et dont il reste, semble-t-il, des bribes d'influence dans les manuscrits timourides de la première moitié du XVe siècle.

En revanche, le fº 164rº et l'*Horoscope* d'Iskandar relèvent paradoxalement de la tradition qui semble s'imposer à partir du milieu du XVe siècle et dont il est précurseur. Seule la moitié des signes restent associés

[90] W. Hartner, « The Pseudo-Planetary Nodes of the Moon's Orbit in Hindu and Islamic Iconography », *ArsIsl V*, 1938, p. 121-159.

[91] *Ibid.*, la Queue du Dragon est en domicile dans le Sagittaire et elle se matérialise par cette cette tête de dragon sur laquelle le centaure tire à l'arc.

[92] *Mu'nis al-Aḥrār*, Anthologie littéraire de Muḥammad Badr Ǧaǧarnī, Le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, New-York, M.M.A., Legs Burnett, 1956-(57-51-25), fº 6 d-f v. illustrations dans S. Carboni, « The Illustrations of the Mu'nis al-Ahrâr », *Illustrated Poetry and Epic Images, Persian Painting of the 1330s and 1340s*, S. Carboni, M.-L. Swietochoswski (éd.), New York, The Metropolitan Museum of Art, 1994, p. 45.

[93] Voir n. 78.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

à la planète (Gémeaux, Balance, Vierge, Sagittaire, Verseau), soit les signes marquant habituellement les séries mixtes dans leur vocation astrologique.

L'*Iskandar Nāma* diffère très peu de ces constatations : le zodiaque est mixte mais les planètes, en revanche, par la présence des rosettes de Lune et de Soleil, s'apparentent à celles des cosmographies turkmènes, et par les occupations de Vénus et de Jupiter, aux cosmographies timourides.

De ce fait, le fº 160rº (comme l'*Iskandar Nāma*) pourrait être daté de la seconde moitié du XVe et effectuer la transition entre ce que nous appelons les séries timourides et les séries turkmènes.

3. DIVERSES CONCEPTIONS DES CIEUX ?

3.1. Dans la cosmologie islamique

Selon le *Coran*, Dieu créa toute chose, dont la terre et les cieux. La structure superposée des cieux est évoquée dans plusieurs versets du *Coran* [94] :

Dieu est celui qui a créé les sept cieux et qui en a fait autant pour la terre. LXV-12

et

Nous avons construit autour de vous sept cieux inébranlables. LXXVIII-12

et

Béni soit[…] Celui qui a créé les sept cieux superposés sans que tu voies de disproportion en la création du Tout Miséricordieux. LXVII/ 1 à 3

N'avez-vous pas vu comment Allâh a créé sept cieux superposés. LXXI/15

L'autre évocation des cieux est celle que l'on trouve par exemple dans les récits tardifs de l'ascension du prophète tel le texte ouighour du *Miʿrāj Nāma* (Paris, BN, *Ms. Turc 190* [95]) ou *Le Livre de l'Échelle de Mahomet,* l'un des récits du *Miʿrāj* [96] ; l'ascension s'effectue d'un ciel à l'autre, et là encore cieux et terres qui se superposent les uns sur les autres sont en fait les sept cieux des astronomes. Dans l'*Arbre du monde*, le mystique Ibn ʿArabī n'hésite pas à nommer les cieux traversés par le prophète comme étant ceux d'une planète dans l'ordre désormais consacré par la cosmologie musulmane [97] :

En ce ciel de la Lune, il rencontre son recteur Adam.
Au deuxième ciel de Mercure fait de perles blanches, il rencontre Jésus et Jean-Baptiste […].
Au troisième ciel de Vénus, il rencontre David et Salomon puis Joseph, régent du ciel.
Au quatrième ciel du Soleil fait d'argent pur, se trouve son régent Idris et 'Izrafîl, l'Ange de la mort
Malik gardien de l'enfer qui ne rient jamais.
Au cinquième ciel de Mars fait d'or pur, il rencontre Aaron et, au sixième ciel de Jupiter, Moïse.
Au septième ciel de Saturne réside Abraham…

[94] *Le Coran*, II, D. Masson (trad.), Paris, 1967.
[95] *Mirâj Nâmeh*, d'après le manuscrit ouighour de la Bibliothèque nationale, A. Pavet de Courteille (trad.), Paris, 1882.
[96] *Le Livre de l'Échelle de Mahomet, Liber scale Machometi*, G. Besson, M. Brossard-Dandré (trad.), Paris, 1991.
[97] Ibn 'Arabî, *L'Arbre du monde*, M. Gloton (trad.), Paris, 1982, p. 172-173

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En effet, avec la traduction de la *Somme mathématique* ou *Almageste* de Ptolémée, les savoirs astronomiques se vulgarisent et se diffusent dans les histoires universelles, celle de Muṭahhar b. Ṭāhir al-Maqdisī [98] ou celle de Masʿūdī (Xe siècle) dans les *Murūǧ* :

La Terre est ronde et située au centre de la sphère céleste. §195 chapitre III

Les sphères célestes sont au nombre de neuf ; la première qui est aussi la plus petite et la plus rapprochée de la Terre, est la sphère de la Lune ; la seconde, celle de Mercure ; la troisième celle de Vénus ; la quatrième, celle du Soleil ; la cinquième celle de Mars ; la sixième celle de Jupiter ; la septième celle de Saturne. Toutes ces sphères ont la forme de globes renfermés l'un dans l'autre. § 195 [99]

Les sphères sont rondes, elles entourent le monde et courent autour du centre de la terre, laquelle se trouve au milieu d'elles comme le point central de la circonférence. § 197

Le cosmos est conçu comme une entité sphérique semblable à un oignon dans laquelle les sphères de composition variée selon les avis, s'emboîtent et s'étagent [100].

Cosmographes et astrologues adoptent également cette structure des cieux qui combine étagements et emboîtements successifs des différentes sphères de façon géocentrique avec au centre, la Terre, puis la Lune, la sphère de Mercure, celle de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter et enfin de Saturne. Au-dessus s'élève celle des fixes dont le zodiaque dépend, et enfin la grande sphère du Trône porteuse du tout [101].

Toutes les miniatures présentent certes des figures circulaires, plus ou moins élaborées et dont les plus significatives sont l'*Horoscope* avec le folio jalayride et le folio 164rº d'Istanbul qui illustrent parfaitement ce modèle cosmologique d'un univers sphérique.

La sphéricité des cieux est en effet incontestable et, dans les doctrines religieuses à base astrologique telles les *Rasā'il* des Iḫwān al-Ṣafā', le cercle est considéré comme la figure divine et parfaite par excellence [102]. Tous les êtres célestes ont un mouvement circulaire car ils gravitent (de l'intérieur) non pas autour de la Terre mais de Dieu, en geste d'hommage que le pèlerin musulman reproduit d'une certaine façon dans ses circumambulations [103].

Toutefois, on peut noter que dans les cinq cas présentés, contrairement aux planisphères des manuscrits byzantins illustrant la cosmologie ptoléméenne à l'image du *Codex Vossianus* ou de sa copie carolingienne de Boulogne-sur-Mer (photo 1), l'étagement successif des sphères n'a pas été respecté.

Le cas de l'*Horoscope* d'Iskandar Sulṭān est particulier : les subdivisions abritant zodiaque et planètes indiquent les douze maisons et les planètes sont associées par quartier à un signe particulier du zodiaque selon les directives astrologiques de l'horoscope : Mars en 10e maison, Vénus en 3e maison,

[98] Al-Maqdisî, *Le Livre de la Création et de l'Histoire* II, M. Cl. Huart, Paris, 1902, p. 5-9.

[99] Masʿūdī, *Murūdj al-dhahab wa maʿādin al-djawhar, Les Prairies d'Or* I, Barbier Du Meynard, Pavet de Courteille (trad.), revue et corrigée par Ch. Pellat, Paris, 1962, § 187-195.

[100] E. Jachimowicz, «Islamic Cosmology», dans C. Blacker, M. Loewe (éd.), *Ancient Cosmologies*, Londres, 1975, p. 150-151.

[101] S. H. Nasr, *An Introduction to Islamic Cosmological Doctrines*, Londres, 1978, p. 76.

[102] Y. Marquet, *La philosophie des Iḫwān al-Ṣafā', Études et documents*, Paris, Milan, 1979, p. 139.

[103] *Ibid.*

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la Lune et Saturne en 6e maison, Mercure et Jupiter en 5e maison, le Soleil en 4e maison, le nœud du Dragon, ascendant en 8e et le descendant en 2e mais non représentés [104].

Cette structure des cieux pourtant inspirée à la fois du modèle aristotélicien et ptoléméen s'est visiblement enrichie d'apports issus d'autres systèmes cosmologiques [105].

On peut en déceler au moins deux dans cette vision des planètes sous forme de sphères contiguës.

D'une part, s'imposent les apports des philosophies néoplatoniciennes et hermétiques grâce auxquelles le ciel devint le reflet de la Terre [106]. Le monde terrestre fut ainsi divisé en sept régions, chacune régie par l'une des planètes [107] selon les principes de la géographie astrologique du *Tetrabiblos*, reprise par Abū Maʿšar dans son *Madḫal*, qui va le compléter, dans sa lignée et dans celles d'ouvrages telle la *Mathesis* de Firmicus Maternus, par un système de correspondances très élaborées, entre chacune des planètes maîtresses de sphères, et sièges des archétypes matérialisés sur terre. Par ailleurs, chacun des sept cieux, comme le racontent les diverses versions de l'ascension du Prophète, est doté de caractéristiques particulières, composition, couleur, population d'anges, prophète(s), qualités et théophanies divines [108].

D'autre part, les héritages de la cosmologie babylonienne, celles des mages hellénisés au IVe siècle av. J.-C. mais aussi les apports zoroastriens sont perceptibles dans cette répartition circulaire des sept planètes, divisant le ciel en sept régions, d'importance égale à l'exception peut-être de la planète siégeant au centre.

Dans les trois autres miniatures, le folio jalayride, les deux folios d'album, des sphères contiguës, disposées en cercle, indiquent les planètes dans un ordre à première vue aléatoire.

La répartition en sept zones est issue de la cosmologie suméro-akkadienne selon laquelle le monde terrestre divisé en quatre régions (les quatre quadrants) est encerclé par sept montagnes ou sept portes qui sont celles de l'au-delà [109] ; le paradis, les enfers sont eux-mêmes divisés en sept parties [110]. Par ailleurs les ziggourats, monuments en forme de tours qui célébraient le culte aux planètes, étaient composés de sept étages superposés, chacun symbolisant une divinité, l'étage supérieur étant réservé au grand dieu tutélaire de la ville ou du règne (Marduk, Sīn, Ištar) [111].

[104] L. Elwell-Sutton, *op. cit.*, p. 130.

[105] Les astrologues s'inspirèrent également de cette structure héritée à la fois du modèle pythagoricien par la sphéricité, platonicien par le mouvement et aristotélicien pour l'ordre, M.-P. Lerner, *Le Monde des Sphères, Génèse et triomphe d'une représentation cosmique* I, Paris, 1996, p. 6-24 et p. 29-54 et E. Jachimowicz, *op. cit.*, p. 144. Voir par ailleurs sur les mappemondes célestes, E. Savage-Smith, «Celestial Mapping», dans J. B. Harley, D. Woodward (éd.), *Cartography in the Traditional Islamic and South Asian Society*, Chicago, Londres, 1992, p. 13-70.

[106] P. Duhem, *L'aube du savoir, Epistomé du système, Histoire des doctrines astrologiques de Platon à Copernic*, Paris, Hermann, 1997, p. 67.

[107] E. Jachimowicz, *op. cit.*, p. 146-147.

[108] H. Corbin, «La science de la balance», dans *Temple et contemplation*, Paris, 1980, p. 67-141.

[109] E. Unger, «Ancient Babylonian Maps and Plans», *Antiquity* 9, 1935, p. 311-322 et p. 314, p. 320 et W. Horowitz, «The Babylonian Map of the World», *Iraq* L, 1988, p. 147-166.

[110] R. MacDonald, «Paradise», *IslStud* V, 1966, p. 342-344 ; H. et J. Lewy, «The Week and the Oldest West Asiatic Calendar», *Hebrew Union College* XVII, 1942-1943, p. 152 et A. Panaino, «Uranographia Iranica, The Three Heavens in the Zoroastrian Tradition and the Mesopotamian Background», *ResOr* VII, *Au carrefour des religions, Mélanges offerts à Philippe Gignoux*, Bures-sur-Yvette, 1995, p. 204-226.

[111] J. Marquès-Rivière, *Amulettes, talismans et pantacles*, Paris, 1972, p. 7. Les pyramides babyloniennes, ou ziggourats, possédaient sept degrés voués aux cultes des sept dieux planétaires. Chaque degré aurait symbolisé un métal et une couleur correspondant à ceux de la planète.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une des représentations circulaires du monde est transmise au monde arabo-musulman par le géographe Yāqūt dans son *Muʿǧam al-buldān* et s'inspire de celle véhiculée par l'*Avesta* (*Yašt* IX-15 ; X-13 ; X-16 ; X-104 ; XII-9 à 15 ; XXXII-3) [112]. En effet, dans la cosmologie mazdéenne, la terre est divisée en sept régions ou *kešvars* plaçant au centre l'Iran, comme le Soleil dans les métaux [113], mais dans le but d'indiquer que la Terre est le reflet du Ciel [114]. Ainsi le folio de la Marciana reflète cette ancienne conception du monde patronné par les astres que l'on retrouve sous une autre forme tout aussi symbolique dans l'histoire du prince Bahrām Gūr et des sept princesses de Niẓāmī. Il visite ainsi chaque jour une princesse venant d'un pays différent et dont le pavillon porte les couleurs d'une planète particulière ; toutefois les miniatures du *Haft Paykar* sont des palais aux tentes colorées et non des cercles figurant les planètes [115].

Hormis l'*Horoscope*, la disposition tout à fait aléatoire des planètes dans les quatre miniatures peut susciter quelques remarques.

Dans le folio de la Marciana, Saturne est au centre et autour de lui sont disposés Soleil, Lune, Mercure, Jupiter, Mars et Vénus. L'ordre des planètes n'est pas conforme à celui défini par la cosmologie islamique : Terre, Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter, Saturne [116].

Pour quelle raison Saturne est-il placé au centre de la composition ? Est-ce dans le souci de présenter des couples de planètes mythologiquement proches, en particulier dans les traditions babyloniennes ou gréco-romaines Jupiter et Mercure (Bēl-Marduk et Nabū), les deux luminaires Soleil et Lune, le couple habituel Mars et Vénus, et Saturne isolé comme divinité planétaire maléfique, voire comme étant la plus haute sphère qui est aussi Kronos-Zurvān, le dieu du temps ?

En dehors de l'ordre ptoléméen, un autre modèle antérieur est proposé par Platon dans la *République* [117] :

Soleil, Lune, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, Mercure.

Puis, dans le *Timée*, il utilise l'ordre des Pythagoriciens et classe les planètes en fonction des durées des révolutions, ordre également adopté par les Égyptiens [118] :

Lune, Soleil, (Vénus, Mercure), Mars, Jupiter, Saturne.

ou

Soleil, Lune, (Mercure, Vénus), Mars, Jupiter, Saturne.

[112] E. Herzfeld, *Zoroaster and his World* II, Princeton, 1947, p. 680-685.

[113] Le Lion orné du Soleil levant est devenu le symbole de l'Iran.

[114] Al-Bîrûnî, *Tafhîm* (voir n. 84), p. 142 : au centre l'Iran [4], entouré de la gauche vers la droite par l'Inde [1], le Maroc [2], la Syrie [3], Rûm et Slavonie [5], le Turkestan [6] et la Chine et le Tibet [7]. Notons de ce fait que l'astrologie zoroastrienne fut influencée par l'astrologie babylonienne et grecque et qu'elle adopta le système des domiciles planétaires ; ainsi le Soleil, domicilié en Lion et trônant sur l'ensemble des planètes, devient l'emblème de l'Iran à l'époque sassanide. Sur ces transmissions, voir A. Panaino, *op. cit.*, p. 204-226 et n. 30.

[115] Voir G. Krotkoff, « Colour and Number in the Haft Paykar », dans *Logos islamikos,* R. M. Savory (éd.), Toronto, 1984, p. 95-118 et Ž. Vesel, « Réminiscences de la magie astrale dans les Haft Paykar de Neẓāmi », *StudIr* 24, 1995, p. 7-18.

[116] Al-Mas'ûdî, *Le livre de l'avertissement*, B. Carra de Vaux (trad.), Paris, Londres, 1896, p. 14. Sur l'astronomie arabe à ses débuts, voir R. Morelon, « L'astronomie arabe orientale entre le VIII^e^ et le XI^e^ siècle », dans *Histoire des sciences arabes* I, *Astronomie théorique et appliquée*, R. Rashed (éd.), Paris, 1997, p. 35-70.

[117] A. Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, p. 106.

[118] Ch. H. Kahn, *Anaximander and the Origins of Greek Cosmology*, Indianapolis, 1994, p. 98, p. 115-118 et P. Tannery, *Recherche sur l'histoire de l'astronomie ancienne*, Paris, 1893, p. 126 et R. P. Festugière, *La révélation d'Hermès trismégiste* I, *L'astrologie et les sciences occultes*, Paris, 1981, p. 339.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La disposition de ces planètes dans cette miniature demeure donc à première vue hermétique.

La troisième disposition, celle des deux folios de l'*Album Hazine 2153*, et du folio jalayride, place le Soleil au centre des planètes puis selon l'ordre suivant :

Folio jalayride : Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne.
Folio 164r° : Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne.
Folio 160r° : Saturne, Mercure, Jupiter, Mars, Lune, Vénus.

L'ordre dans les folios 164r° et jalayride conviendrait à celui défini par les astronomes grecs et par Aristote, Hipparque puis Ptolémée, appelé ordre chaldéen, dans lequel le Soleil est au centre [119] et qui est, de fait, utilisé par l'astrologie [120], puis repris dans la cosmologie islamique.

Terre *Lune, (Mercure, Vénus), SOLEIL, Mars, Jupiter, Saturne.*
Terre *Lune, (Vénus, Mercure), SOLEIL, Mars, Jupiter, Saturne.*

Le folio 160r° est plus problématique en raison de la mauvaise disposition de Mercure voire de Mars, ce qui pourrait être une erreur puisqu'il s'agit d'un dessin au trait inachevé. Pourtant si on observe l'alignement des planètes, une sorte de logique apparaît selon les principes de classement chers aux néoplatoniciens du monde musulman tels les Iḫwān al-Ṣafā' [121] :

Saturne [Soleil] Mars : les planètes dites maléfiques
Vénus [Soleil] Jupiter : petit et grand bonheurs
Lune [Soleil] Mercure : la Lune et Mercure, planètes neutres [122].

C'est aussi cette conception des astres que propose Maqdisī en écrivant que tous les astres sont de bon augure, surtout Jupiter et Vénus ; le Soleil et la Lune se distinguent, Mercure est mixte mais il signale deux exceptions : Saturne et Mars [123].

[119] *Ibid.*, p. 126 et A. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 107-109.
[120] En outre, dans son récit sur l'Inde, Bīrūnī donne l'ordre des Hindous : Soleil, Lune, et au dessus Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, et Saturne ; voir E. C. Sachau, *al-Bîrûnî's India, An Account of the Religion, Philosophy, Literature, Geography, Chronology, Astronomy, Customs, Laws and Astrology of India* II, Londres, 1910, p. 62.
[121] Voir *infra*.
[122] A. Bouché-Leclercq explique que longtemps (pour Platon par exemple) la Lune fut considérée comme androgyne, comme Mercure, et ce fut l'astrologie qui la féminisa, *L'astrologie grecque*, p. 92.
[123] Al-Maqdisî, (voir n. 98), p. 13.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ordre platonicien						
SOLEIL	Lune	Vénus	Mercure	Mars	Jupiter	Saturne
SOLEIL	Lune	Mercure	Vénus	Mars	Jupiter	Saturne
Ordre aristotélicien et ptoléméen et de la cosmologie musulmane						
LUNE	Mercure	Vénus	Soleil	Mars	Jupiter	Saturne
LUNE	Vénus	Mercure				
Fº Marciana						
(SATURNE)	Jupiter	Mercure	Lune	Soleil	Vénus	Mars
INVERSÉ	Soleil	Lune	Mercure	Jupiter	Mars	Vénus
Fº jalayride						
SOLEIL	Saturne	Jupiter	Mars	Vénus	Mercure	Lune
INVERSÉ	Lune	Mercure	Vénus	Mars	Jupiter	Saturne
Fº 164rº						
SOLEIL	Lune	Mercure	Vénus	Mars	Jupiter	Saturne
INVERSÉ	Saturne	Jupiter	Mars	Vénus	Mercure	Lune
Fº 160rº						
SOLEIL	Vénus	Lune	Mars	Jupiter	Mercure	Saturne
ORDRE INVERSÉ SOLEIL	Saturne	Mercure	Jupiter	Mars	Lune	Vénus

Il est à noter que sur les divers métaux qui représentent les planètes en composition circulaire, l'ordre est tout aussi aléatoire ; c'est le cas d'un miroir mésopotamien datant de 1276 [124], du couvercle d'une boîte ayyoubide conservée à Florence [125], de la boîte aux planètes du Louvre [126], du chaudron du Bargello [127], pour ne citer que ces quelques exemples que l'on pourrait multiplier. En revanche les signes du zodiaque sont toujours présentés dans un ordre correct.

Est-ce par ignorance, ou simplement par volonté de montrer qu'au sein des cieux seule une planète doit primer, en l'occurrence le Soleil au centre de la composition, choix qui ne respecte pas l'ordre cosmologique des planètes, mais qui n'est pas anodin si l'on songe que la plupart des commandes d'objets en métal ou de miniatures sont d'abord princières ; comme le souligne Éva Baer, le message diffusé par les métaux à thème astrologique, dans lesquels l'ordre des planètes est systématiquement héliocentrique, a d'abord une portée politique [128]. Le Soleil n'est-il pas le roi des planètes, comme le dit Qazwīnī de façon poétique en présentant les astres dans sa cosmographie [129] ?

[124] D. S. Rice, « A Seljuk Mirror », dans *First International Congress of Turkish Arts*, Ankara, 1959-61, p. 288. Miroir en bronze, Le Caire, collection Hariri, 675 / 1276, Lune, Vénus, Mercure, Mars, Soleil, Jupiter, Saturne

[125] E. Baer, *op. cit.*, p. 17, pl. 1, Bologne, Museo Civico, n° 2129, XIIIe siècle, Soleil au centre, Lune, Mercure, Vénus, mars, Saturne, Jupiter,

[126] Paris, musée du Louvre, Boîte aux planètes et aux musiciens, inv. nº 6032, Égypte ou Syrie, XIVe siècle, Soleil stylisé au centre, Lune, Saturne, Vénus, Jupiter, Mercure, Mars.

[127] *Eredità, dell Islam*, nº 174, p. 305-306 et ill. pl. 307, Florence, musée national du Bargello, inv. 364c, Syrie, seconde moitié du XIIIe ou début XIVe siècle, Soleil stylisé aucentre, Lune, Mercure, Mars, Vénus, Jupiter, Saturne.

[128] E. Baer, *op. cit.*

[129] Qazwīnī, *'Aǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt, Kosmographie, Aus den Handschriften des H. Dr. Lee und der Bibliothken zu Berlin, Gotha und Leyden*, F. Wüstenfeld (éd.), Göttingen, 1848, p. 23.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Par ailleurs, dans la cosmologie musulmane évoquée par le *Coran*, le Soleil et la Lune se distinguent des autres planètes par leur importance, mais demeurent soumis à Dieu ; le Soleil, en particulier occupe le premier rang, sa lumière émanant du *ʿArš*, le trône de Dieu lui-même, alors que celle de la Lune ne provient que du piédestal, *al-Kursī* [130].

Allāh a placé le Soleil au centre de l'Univers dans le but de transmettre aux hommes les influx de l'esprit divin, *al-Rūḥ* car il est une sorte de cœur battant au centre de l'Univers, ou de souffle (*al-Qalb*) [131] qui anime les influx et les redistribue car il est de toutes les planètes, celle qui incarne l'intelligence active [132] astrologique, et selon la théorie des correspondances hermétiques développées entre le monde céleste et le monde terrestre par Abū Maʿšar dans le *Madḫal* [133] et al-Bīrūnī dans le *Tafhīm* [134], le Soleil patronne les rois, les nobles, les hommes de pouvoir et il symbolise le bon gouvernement et le pouvoir légitime.

L'image archaïque du roi babylonien maître de l'Univers et des quatre quadrants du monde héritée puis pérennisée par les thèmes de royauté cosmique chers à l'art sassanide [135] sont repris en héritage à la fois par les métaux du monde islamique et par des œuvres tel le *Šāh Nāma* qui en perpétuent le souvenir (sept palais de Bahrām Gūr, trône cosmique du roi Ḫusraw, char du roi Kay Kawūs) [136].

Les autres planètes étant secondaires, les sujets et courtisans du roi, l'artiste peut les regrouper par affinité ou de façon aléatoire.

3.2. Réminiscences préislamiques

La miniature ornant l'*Iskandar Nāma* de la Marciana présente en revanche une conception du ciel et de la terre assez originale : dans le registre supérieur le ciel sphérique partagé entre les sept planètes et en dessous la terre comme semblant porter le ciel, symbolisée par un arbre central et deux petits arbres latéraux.

La miniature n'est pas une simple représentation astrologique mais de l'ensemble de la création la Terre et les océans, les Sept Cieux, la Huitième sphère du zodiaque et une sphère englobante [137].

[130] T. Fahd, «La naissance du Monde selon l'*Islam*», dans *SourcOr : La naissance du Monde*, Paris, 1959, p. 256-257.

[131] S. H. Nasr, *An Introduction to Islamic Cosmological Doctrines*, p. 77.

[132] E. Jachimowicz, *op. cit.*, p. 154.

[133] Abū Maʿšar, *Kitāb al-mudḫal al-kabīr ilā ʿilm aḥkām al-nujūm, Liber Introductorii Maioris ad Scientiam Judiciorum Astrorum* III, R. Lemay (éd.), Istituto Universitario Orientale, *Qawl VIII, Fasl IX*, Naples, 1995, p. 552-555.

[134] Al-Bîrûnî, *Tafhîm* (voir n. 84), p. 252 et 254.

[135] H. P. L'Orange, *Studies on the Iconography of Cosmic Kingship in the Ancient World*, Oslo, 1953.

[136] *Ibid.*, p. 64-80.

[137] Sur la naissance d'une cosmologie mazdéenne inspirée de la cosmologie babylonienne, puis grecque et enfin du raccord de la tradition antique avec les doctrines gnostiques des sphères et de la progression de l'âme voir l'article édifiant de A. Panaino, *ResOr* VII, 1995, p. 202-221. Dans cet article A. Panaino discourt de façon très savante pour établir l'origine de la partition des cieux en sept et en trois niveaux, les trois niveaux étant visiblement d'origine iranienne et mazdéenne et les sept relèveraient de la tradition babylonienne. En fait, nombreuses furent les interactions mutuelles entre les sciences babyloniennes, grecques (Anaximandre de Milet au VI[e] siècle av. J.-C.) et iraniennes. On note cependant que les Babyloniens donnèrent une identité aux planètes en les identifiant comme étant les étoiles de leurs divinités Bêl-Marduk, etc. avec lesquelles elles finirent par s'identifier dans l'astrologie hellénistique et, de fait, il y a sept sphères et une huitième des Fixes que l'on retrouve dans le mythe d'Etana et dans les tablettes du poème de la Création Enûma Elish datant de la fin du II[e] millénaire. Panaino conclut son étude en disant que la conception ternaire du ciel serait à l'origine babylonienne, aurait influencé l'Iran, puis la conception des sept cieux, sur lesquels règnent les dieux, aurait triomphé.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette représentation évoque sans conteste la géographie sublimée ou « visionnaire » définie par le système de correspondances ou d'analogies hermétiques, chère aux néoplatoniciens du monde musulman [138].

En effet, le lien entre la Terre et les Cieux est réalisé par le centre de l'univers sous la forme de l'arbre cosmique placé au milieu du registre inférieur de la miniature, et élevant ses branches vers les cieux [139].

L'arbre est lui-même le vivant reflet de cette cosmologie comme le rappelle al-Bīrūnī : le tronc évoque le Soleil, les racines : Saturne, les fleurs : Vénus, les feuilles : la Lune, les fruits : Jupiter, les graines : Mercure et les épines : Mars [140].

Dans la cosmologie zoroastrienne telle que la dévoilent les textes tardifs tel le *Bundahišn*, l'arbre de vie est évoqué à de nombreuses reprises et il pousserait sur l'axe du monde, le mont Hāra (mont Méru) [141].

Dans la cosmologie musulmane évoquée par le *Qiṣaṣ al-anbiyā'* de Kisā'ī [142], le monde est représenté soutenu par une série de cosmophores, par un ange portant sur ses épaules les sept terres, reposant sur un rocher de rubis vert, lui-même posé sur énorme taureau et utilisant comme piédestal un grand poisson en dessous duquel se trouvent l'eau, l'air et les ténèbres [143] ; le mont Qāf, quant à lui, prendrait naissance sur le rocher vert, sa base reposant à la fois sur la terre et dans l'eau [144]. Il est décrit de la façon suivante dans l'un des récits d'ascension les plus complets qui nous soient parvenu, mais d'après sa traduction en latin, *Le Livre de l'Échelle de Mahomet* [145] :

> *Je demandai encore de quelle terre c'était et il me répondit que c'était le Kaf dont il m'avait parlé. Il me dit en outre que du Kaf jaillissent dix-sept branches à la manière des branches d'un arbre. Ces branches tendues en haut vers les cieux sont si remarquablement grandes qu'elles pénètrent tous les cieux jusqu'au huitième, si bien que les cieux reposent sur ces branches, et qu'ainsi ils ne se touchent pas l'un l'autre. À cause de ces branches sur lesquelles reposent ainsi les cieux, il y a entre un ciel et l'autre, un espace aussi grand que ce qui a été raconté plus haut. Au-delà de la très grande montagne appelée Kaf, il y a sept mers qui entourent toutes choses.*

Ici, l'analogie de l'arbre et de la montagne cosmique est remarquable [146] : l'arbre se développe comme support ou axe du monde, établissant un lien à la fois entre la terre et les mers dans la partie

[138] H. Corbin, *Corps spirituel et Terre céleste, de l'Iran mazdéen à l'Iran shī'ite*, Paris, 1979, p. 35. H. Corbin rappelle par ailleurs que la forme circulaire à l'image d'une roue est utilisée comme mandala ou instrument de méditation dans les religions bouddhistes (*ibid.*, p. 45).

[139] M. Eliade, « Le symbolisme du centre », *Images et symboles. Essai sur le symbolisme magico-religieux*, Paris, 1952, p. 52-72 et en particulier, p. 55 et 62 : l'arbre cosmique représente le centre de l'Univers et soutient les trois mondes céleste, terrestre et souterrain. Il possède de sept à neuf branches qui, en l'occurrence ici, sont les planètes et les deux luminaires.

[140] Al-Bîrûnî, *The Book*, *op. cit.*, p. 244.

[141] M. Boyce, *A History of Zoroastrianism* I, Leyde, 1996, p. 137.

[142] Kisā'ī, *Qiṣāṣ al-anbiyā'*, W. M. Thackeston (trad.), Boston, 1978.

[143] T. Fahd, *op. cit.*, p. 235-280 et p. 253-254.

[144] Al-Maqdisî, *Le livre*, *op. cit.*, p. 43-47, la montagne Qāf naît sur le rocher d'émeraude, et elle serait la mère de toutes les montagnes, *ibid.*, p. 46.

[145] *Le Livre de l'Échelle*, *op. cit.*, p. 287-289.

[146] M. Eliade, *Le symbolisme*, *op. cit.*, p. 53-59 a développé la thèse de l'analogie entre la montagne et l'arbre cosmiques pouvant se substituer l'un à l'autre dans certaines cosmologies, et Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase, Paris, 1983, p. 218-219 et D. Prévot, « L'épopée de Gilgamesh, dans « Initiation et espace », dans *Les rites d'initiation. Actes du colloque de Liège et de Louvain-La-Neuve*, Louvain, 1986, p. 225-241, et p. 230. A. Hultgård, « Mythe et histoire dans l'Iran ancien. Études de quelques thèmes dans le *Bahman Yašt* VI. L'arbre mythique », dans G. Widengren, A. Hultgård, M. Philonenko (éd.), *Apocalypse iranienne et dualisme qoumranien*, Paris, 1995, p. 110-130.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

inférieure, et le ciel vers lequel il se développe, portant les cieux dans ses frondaisons comme le fait l'arbre de la miniature ; toutefois, les cieux demeurent étagés et non situés sur un plan presque égalitaire, et la position centrale de la sphère de Saturne reste inexpliquée.

Dans la cosmologie assyro-babylonienne, un arbre cosmique semblable est également évoqué dans un poème datant du IXe siècle av. J.-C. cet arbre naît dans la mer, ses racines atteignent les enfers et sa frondaison, les cieux [147].

Mais c'est dans la cosmologie zoroastrienne évoquée par le *Bahman Yašt*, à l'image du folio de la Marciana, que l'arbre se dote de quatre branches principales d'après le songe de Zoroastre [148] :

[…] je voyais un tronc d'arbre d'où partait quatre branches.

Ohrmazd dit à Spitāman Zartušt : « Ce tronc d'arbre que tu voyais et ces quatre branches sont les âges qui viendront. »

Le thème des quatre âges du monde est particulièrement intéressant ici puisqu'il renvoie au dieu tutélaire du temps, Zurvān-Aiōn, Chronos dans le monde grec, dieu quadriforme [149] qui est aussi dans la géographie astrologique [150], le dieu tutélaire des mondes noirs et indiens, présentés dans la tradition iconographique des écoles persanes comme une idole noir indienne à plusieurs bras et ce, depuis le plus ancien manuscrit présentant des planètes, *le Ms. BN persan 174* datant de 1272 [151], ou l'un des plus anciens métaux de la fin du XIIe siècle, le Vaso Vescovali [152]. C'est peut-être là une des explications de la position centrale de Saturne dans cette miniature, à la fois relié au symbolisme de l'arbre cosmique à quatre rameaux indiquant les quatre âges et à celui de divinité tutélaire et quadriforme du temps.

L'arbre ici porteur du ciel est un arbre cosmique que l'on retrouve dans les textes mythologiques en langues avestiques, tel le *Yašt 12* dédié au dieu Rašnu, et qui comme l'arbre de *l'Iskandar Nāma*, prend racines dans les eaux primordiales [153].

Même si tu trouves, ô juste Rašnu, sur cet arbre de l'oiseau Saēna (…) qui pousse au milieu de la mer de Vourukasha, qui guérit bien, qui guérit droitement, qui est appelé par le nom de celui qui guérit tout (…), qui porte la semence de toutes les plantes, nous invoquons Rašnu …

147 *Poème d'Erra*, traduit par J. Bottéro, 1985, p. 233 cité par A. Hultgard, *Mythe et histoire*, *op. cit.*, p. 121.

148 G. Widengren, « Les quatre âges du monde dans le *Bahman Yašt*, Livre I », dans *Apocalypse*, *op. cit.*, p. 28, d'après Widengren, les matériaux ayant servi à la compostion du *Bahman Yašt* et à l'évocation de ce mythe remonte à l'Inde védique et se fondent sur la traduction d'un texte avestique fort ancien, le *Stūtkar Nask*, *ibid.*, p. 29. Sur la constitution de la tradition depuis l'introduction de la tradition avestique jusqu'à sa transformation par les courants zurvanistes, *ibid.*, p. 34-35 et sur la datation proprement dite de l'introduction de la tradition traduite de l'avestique au palhlavi, elle est fixée par l'auteur à 300 av. J.-C. alors que la rédaction du *Bahman Yašt* serait située entre le VIIe et IXe siècle apr. J.-C. ; sur sa controverse, *ibid.*, p. 39-59.

149 H. S. Nyberg, *Questions*, *op. cit.*, 1931, p. 47-48. Et sur le mythe des quatre âges, voir A. Hultgård, *op. cit.*, p. 102-105.

150 Al-Bîrûnî, *Tafhîm* (voir n. 84), p. 242.

151 F. Richard, *Splendeurs persanes*, 1998, p. 38, nº 3.

152 W. Hartner, « The Vaso Vescovali in the British Museum, A Study in Islamic Astrological Iconography », *KunstOr* 9, 1973, p. 99-130.

153 A. Hultgård, *Mythe et histoire*, *op. cit.*, p. 111 et sur les autres textes *Vidēvdāt* ou *Bundahišn* et la tradition faisant référence à la plante porteuse de toutes semences, voir p. 112-114.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Et dans le *Bundahišn* [154] :

De toutes ces graines, l'arbre unique porteur de nombreuses semences, porteur de remèdes, poussa dans la mer de Fraxvkart sur lequel se trouvent toutes les semences des plantes, avec celles qui provenaient du Bovin uniquement créé.

L'arbre cosmique prend naissance dans l'océan mythique Fraxvkart, il est né de la semence du Taureau primordial ayant fécondé la Lune, et l'oiseau Sēn répand les graines que Tištrya (la planète Mercure) fait germer par la pluie qu'il apporte. On comprend alors la proximité Saturne, Lune, Mercure et leur rôle essentiel vis-à-vis de l'arbre cosmique qui en dépit des apparences n'est pas un arbre de vie, les deux concepts n'étant pas systématiquement liés dans les croyances zoroastriennes [155].

Dans la cosmologie islamique il existe également parmi les arbres sacrés, un arbre particulier, le jujubier de l'extrême limite ou *Sidrat al-muntahā* qui se trouverait entre le septième ciel et celui des Étoiles Fixes (*Coran* LXVII-15-17) [156] ; il naît au Paradis, et se développe entre le *Kursī* et le *ʿArš*, la dernière sphère porteuse du tout [157]. Présenté comme un arbre de vie, donnant naissance aux quatre fleuves du paradis, il n'est pas clairement admis qu'il est l'axe du monde.

De tous les arbres évoqués par l'eschatologie musulmane, il est cependant celui qui pourrait se rapprocher le plus de l'arbre cosmique, bien qu'il développe ses racines dans les cieux comme le précise le traditionniste Kaʿb al-Aḥbār [158], à l'image de l'arbre cosmique de certaines mythologies présenté comme un arbre inversé [159].

Pourtant lorsque Ibn ʿArabī discourt longuement sur l'*Arbre du monde*, un arbre cosmique, dont les contours englobent les sphères célestes et dont les astres seraient les fleurs ; consacré comme demeurant dans l'espace du Trône divin, et notable par son axialité comme étant le symbole d'un parcours initiatique menant l'homme vers Dieu [160], il précise que la *sidrat al-muntahā*, ne serait que l'un de ses rameaux, distinguant ainsi de façon radicale l'arbre de vie de l'arbre cosmique, et identifiant ce dernier à la montagne cosmique [161].

Ainsi la miniature de l'*Iskandar Nāma* nous dévoile une conception des cieux émanant des anciennes croyances proche-orientales, présentant à la fois le ciel et la terre, la projection des planètes selon

[154] *Ibid*., p. 115.

[155] *Ibid*., p. 114-120, comme le démontre l'auteur la plante *haoma* et l'arbre porteur de toutes semences qui est aussi l'arbre cosmique sont deux arbres séparés et leur assimilation serait aussi d'après Mary Boyce, en fait, très artificielle, *ibid*., p. 114, n. 94.

[156] J. MacDonald, *op. cit.*, p. 349-351 et O. James, *The Tree of Life, An Archeological Study*, Leyde, 1966, p. 82 et A. Pavet de Courteille, *Mirâj*, p. 11 *« Poussant plus loin, nous atteignîmes le sidret-el-montahâ. Ce qu'on appelle ainsi est un grand arbre dont les branches sont les unes d'émeraude, les autres de perles, avec des feuilles semblables aux oreilles de l'éléphant. Ses fruits sont de dimension considérable. Du pied de cet arbre sortent quatre sources qui entrent dans autant de canaux. »*.

[157] *Coran*, *op. cit.*, XLVIII/10-18 ; LIII/ 14, 16 et T. Fahd, *La naissance*, *op. cit.*, p. 250-251.

[158] J. MacDonald, *op. cit.*, p. 350.

[159] C'est le cas par exemple de l'arbre cosmique en Inde dans les textes avestiques du *Rig Veda* et de l'*Atharvaveda* montrant le roi Varuna tenant l'arbre en sens inverse, A. Hultgard, *op. cit.*, p. 124-125 ; M. Eliade, *Traité d'Histoire des religions*, *op. cit.*, 1959, p. 232-234.

[160] Ibn ʿArabî, *L'Arbre du monde*, p. 57 et Ibn ʿArabî, *Le livre de l'arbre et des quatre oiseaux*, D. Gil (trad.), Paris, 1984.

[161] Ibn ʿArabî, *L'Arbre du monde*, p. 58-59. Pour une représentation imagée de l'univers, voir le *Ms. arabe 1923*, *Maʿrifat Nāmā*, d'Ibrāhīm Ḥaqqī, étudié par B. Carra de Vaux, dans *Fragments d'eschatologie musulmane, Comptes rendus du 3e congrès scientifique international des catholiques*, Bruxelles, 1895, p. 30-33.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

une organisation concentrique issue de la géographie des *kešvars*, qui est celle de la Terre céleste [162], ainsi qu'un arbre cosmique, pilier du monde. La cosmologie musulmane n'est cependant pas absente, puisqu'elle intègre, elle aussi, le thème de l'arbre cosmique, participant à l'édification d'une mystique syncrétique, celle de certains courants religieux de l'islam iranien [163].

3.3. Douze, sept, quatre, la terre miroir des cieux ou le triomphe des analogies hermétiques

Les représentations astrologiques des cieux sont également porteuses d'une série d'analogies ou de correspondances entre le ciel et la terre. Cette conception de l'univers, qui triomphe aussi dans les traités du très aristotélicien Abū Maʿšar, repose sur les doctrines hermétiques et néoplatoniciennes véhiculées par les diverses sectes gnostiques et dont les Sabéens de Ḥarrān sont l'illustration [164].

Dans ces miniatures sont en effet réunis trois des cinq nombres sacrés de la cosmologie islamique en dehors de cinq et de vingt-huit : quatre, sept et douze. Le nombre quatre sera examiné plus loin en détail ; douze et sept sont utilisés ici pour retranscrire de façon explicite l'organisation des cieux jusqu'au concevable.

Dans les cosmologies d'Ibn ʿArabī ou des Iḫwān al-Ṣafā', les cieux sont sept, ainsi entre autres que les climats, les terres, les mers, les montagnes, les circumambulations autour de la Kaʿba, les marches du Paradis, les portes de l'Enfer.

Les sept planètes sont animées par des âmes qui peuvent se déplacer et elles abritent leurs anges personnels porteurs de leurs qualités et de leur drapeau comme le montrent de façon colorée les Frères de la Pureté [165]. En effet, les planètes agents de Dieu ont le pouvoir de transmettre les archétypes divins au monde terrestre en passant par certains endroits du zodiaque. Chaque planète est une force spirituelle qui se diffuse ainsi dans l'univers et joue un rôle primordial dans la vie terrestre [166].

Au-delà des simples croyances religieuses issues en ligne directe du néoplatonisme, ce système permit de renforcer et de légitimer, en l'épurant des pratiques magiques, la mise en place de correspondances et d'analogies inspirées des doctrines hermétiques et sabéennes entre le macrocosme et le microcosme. Les traités astrologiques tels le *Madḫal* d'Abū Maʿšar au IXe siècle [167], ou le *Tafhīm* de Bīrūnī [168] au XIe siècle sont des modèles du genre, des sortes de guides qui ne manquent pas de rappeler les rites et prières des adorateurs des astres conservés dans ce compendium de magie cérémonielle datant du XIe siècle, la *Ġāyat al-Ḥakīm* [169].

[162] H. Corbin, *Terre céleste et corps de résurrection de l'Iran mazdéen à l'Iran shî'ite*, Paris, 1960, p. 40-48. H. Corbin évoque cette géographie visionnaire héritée par le monde musulman dont l'*Imago Terrae* aux sept *kešvars*, évoquant pour ces paysages de la miniature persane réalisés au XIVe siècle et représentant arbres et montagne, le terme de paysage de gloire ou *xvarnah*, terme qui conviendrait tout à fait à la miniature de la Marciana pour les implications symboliques qu'elle recèle.

[163] C'est le propos d'une grande partie de l'œuvre d'Henry Corbin nous dévoilant la pensée des mystiques tel Sohrawardī. H. Corbin, *En Islam iranien, aspects spirituels et philosophiques* II, *Sohrawardî et les platoniciens de Perse*, Paris, 1971, p. 81-140.

[164] M. Tardieu, « Ṣābiens coraniques et Ṣābiens de Ḥarrān », *JA* 274, 1986, p. 1-44.

[165] Y. Marquet, *La philosophie des Iḫwān al-Ṣafā'*, 1979, p. 118-130.

[166] S. H. Nasr, *An Introduction to Islamic Cosmological Doctrines*, 1978, p. 82-97.

[167] Voir n. 133.

[168] Voir n. 134.

[169] *Ġāyat al-Ḥakīm*, édition d'après des textes arabes de H. Ritter et M. Plessner, *Das Ziel des Weisen*, Londres, Warburg Institut, 1962.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'homme étant le reflet des astres qui le protègent, il est indispensable ainsi d'établir son horoscope afin de guider au mieux cette chaîne de correspondances qui s'étend à tout ce dont il a besoin pour vivre se nourrir, se vêtir ou se loger. Les Iḫwān al-Ṣafā', ont immortalisé cette conception par une sentence :

Toutes les sphères et étages des Cieux, les astres, les quatre éléments, leurs dérivés (animaux, végétaux, minéraux) qui font tous partie du corps du monde, sont comme les membres et articulations d'un corps humain, car son âme avec la permission de Dieu meut ses sphères et astres comme l'âme humaine meut ses membres [170].

L'homme est donc à lui seul un microcosme complet en étroite relation avec le macrocosme animé par l'esprit divin *al-Rūḥ* qui souffle au travers des sept sphères, dont l'âme de chacune anime par analogie les entités du règne animal, végétal et humain qui lui correspondent. Écoutons le sage de la *Ġāya* définir avec poésie l'homme universel et cosmique :

Sa tête ressemble à la sphère par son aspect extérieur, sa forme ronde et les finesses et lumières dont elle est dotée, tels la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et la parole ; ses yeux sont comme deux astres lumineux, ses narines comme deux vents, ses oreilles comme l'orient et l'occident ; devant lui, c'est le jour ; derrière lui c'est la nuit. Sa marche ressemble à celle des étoiles et son arrêt à leur arrêt ; son retour sur ses pas ressemble à leur chute et sa mort à leur combustion.

Ses membres inférieurs sont au nombre de sept, comme les planètes ; dans son crâne, il y a sept os, le nombre des jours de la semaine ; dans son dos, il y a vingt-quatre vertèbres, le nombre des heures de la nuit et du jour, et vingt-huit articulations, le nombre des mansions lunaires et des lettres de l'alphabet ; le nombre de ses intestins est celui des jours de la nouvelle Lune ; il contient trois cent soixante artères et autant de veines, le nombre des jours et des nuits de l'année et celui des degrés de la sphère. Il a quatre tempéraments, le nombre des saisons de l'année.

Tel qu'il est bâti, le corps contient douze fentes, pareilles aux douze signes du zodiaque. Comme ces signes se divisent en six du côté Sud et six du côté Nord, les fentes du corps humain se trouvent situées moitié du côté gauche moitié du côté droit, ayant ainsi à la fois leur nombre et leur manière d'être. Et comme il existe dans la sphère céleste sept planètes suivant la marche desquelles sont ordonnés l'univers et les êtres et sont organisées les choses existantes, ainsi il existe dans le corps de l'homme, sept forces efficientes issues de l'âme humaine et par lesquelles est régi le corps ; et comme ces planètes ont des âmes, des corps des actes et des spiritualités, agissant sur ce qui apparaît parmi les êtres existants, tels les minéraux, les animaux, les plantes, de même il existe, dans le corps humain, des forces corporelles contribuant à sa sauvegarde et à son maintien, à l'aide de sept autres forces psychologiques qui sont les facultés appréhensives, attractives, digestives, répulsives, nutritives, germinatives et imaginatives. Aux spiritualités des plantes correspondent également les sept forces spirituelles, à savoir les facultés sensitives qui constituent la perfection de l'homme et en parachèvent les actes, de même que les planètes constituent l'ornement du firmament et sa raison d'être, le maintien de l'univers et son ordre [171].

[170] *Ibid.*, p. 106.

[171] T. Fahd, «Le monde du sorcier en Islam», *SourcOr*, Paris, 1966, p. 163-164.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le nombre « sept » est assuré d'un grand pouvoir depuis l'Antiquité grecque : sept planètes, sept pléiades, sept métaux correspondant aux planètes (étain et Jupiter ; plomb et Saturne ; mercure et Mercure ; fer et Mars ; cuivre et Vénus ; argent et Lune ; or et Soleil) [172].

Pour les Iḫwān al-Ṣafā', sept est la somme de quatre (les éléments) et trois (les genres), ou de cinq et deux ou six et un, combinaisons de nombres pairs et impairs ; il y a sept facultés de l'âme, sept facultés végétatives [173]. Dans la cosmologie islamique le nombre sept est celui des cieux, des terres, des mers, des jours, des montagnes, des processions, des portes et des marches de l'enfer et du paradis [174].

Les sept planètes en l'occurrence présentes dans toutes les miniatures occupent le premier rang, pour les néoplatoniciens du monde musulman, elles sont solidaires et complémentaires, permettant à l'influx divin de s'exprimer sur terre par le biais de leurs qualités respectives, sous forme de théophanies, par les esprits ou les anges qui les habitent [175].

Le Soleil est le roi des astres, supérieur aux planètes et ses qualités outre la beauté, la noblesse, la lumière, apportent vie et croissance, ordre et équilibre aux choses célestes et terrestres [176].

Saturne l'astre maléfique par excellent générateur de tristesse, de malheur et de mort est aussi celui qui apporte le calme, la stabilité [177].

Jupiter, lui, est celui qui apporte l'harmonie, la beauté, la sagesse et la tempérance mais aussi le bonheur spirituel et la voie vers Dieu [178].

Vénus donne la joie et la beauté, l'accomplissement dans le bonheur terrestre et les plaisirs associés [179].

Mercure accomplit les hommes dans le domaine du savoir et de l'intelligence et leur ouvre les portes des savoirs humains et cachés [180].

La Lune enfin, sans être une pâle copie du Soleil, joue le rôle essentiel dans les phénomènes « de génération et de corruption », elle transmet les influx des mondes supérieurs, agissant comme un régulateur ou un « poumon [181] ».

Le nombre douze est celui des mois, du zodiaque, mais aussi la combinaison de nombres clefs comme sept et cinq (les planètes et les *ḥudūd*, les planètes et les cinq piliers, etc.), ou quatre plus trois plus cinq, ou quatre fois trois, c'est-à-dire les quatre saisons multipliées par les trois mois du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver, etc.

Les douze signes du zodiaque lui-même jouent un rôle central dans la transmission des influx provenant des planètes qu'ils accompagnent et magnifient ou amoindrissent selon la planète et le signe concerné [182].

[172] A. Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, 1899, p. 315 et P. Kraus, *Jābir Ibn Ḥayyān, Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam* II. *Jābir et la science grecque*, *Mémoires présentées à l'Institut d'Égypte*, Le Caire, 1942, p. 218 et p. 261.

[173] Y. Marquet, *op. cit.*, p. 132-134.

[174] T. Fahd, *La naissance*, *op. cit.*, p. 250.

[175] Y. Marquet, « La détermination astrale de l'évolution selon les Frères de la pureté », dans *BEO* XLIV, *Islam et sciences occultes*, A. Regourd, P. Lory (éd.), Damas, 1993 p. 127-146 et id., *La philosophie des Iḫwān al-Ṣafā'*, 1979, p. 113.

[176] *Ibid.*, p. 114-115.

[177] *Ibid.*, p. 118-119.

[178] *Ibid.*, p. 119-120.

[179] *Ibid.*, p. 121.

[180] *Ibid.*, p. 122.

[181] *Ibid.*, p. 123.

[182] S. H. Nasr, *An Introduction*, *op. cit.*, p. 152.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant au nombre quatre, il se manifeste dans la présence de ces quatre anges qui président aux destinées de *l'Horoscope* d'Iskandar Sulṭān et à celle des cieux du folio 164rº.

Dans les deux folios les anges sont situés à l'extérieur du cercle englobant et présentent bien des analogies. Ils ont le même corps allongé disparaissant dans une longue robe s'achevant comme une flamme. Ces quatre anges ou ceux du folio 164rº ont de multiples significations.

Les tétrades sont souvent associées à la représentation du temps et des éléments. La première tétrade connue remonte aux origines du monde avec, au troisième millénaire, les quatre dieux créateurs du Monde : le ciel, la terre, les eaux et l'air [183].

La religion zoroastrienne, encore très vivace en Asie centrale et dans le monde iranien, selon le témoignage de divers historiens et géographes [184], montre un attachement particulier aux quatre éléments : Feu, Eau, Terre, Air. Ces derniers sont sacrés et ne peuvent être souillés par les corps des défunts qui sont de ce fait exposés aux bêtes sauvages. Zurvān, le maître du temps, était paraît-il représenté sous les traits d'un être tétramorphe [185]. Zurvān apparaît le plus souvent comme un concept cachant le Soleil, la Lune, le zodiaque et le temps limité (par contraste avec Zurvān - Zamān le temps illimité). À l'époque sassanide, quatre puissances furent établies aux quatre coins du ciel : celle du Nord (le Chariot), celle du Sud (Fom al-Ḥūt), celle de l'Est (Sirius), celle de l'ouest (Antarès). D'après le *Livre Sept* du *Bundahišn* ces quatre puissances sont en fait des anges [186].

L'un des courants alchimiques et hermétiques du monde musulman se nomme *ʿilm al-mīzān* ou « Science de la Balance » et s'applique à rendre intelligible à l'homme toute réalité matérielle ou spirituelle par le biais des nombres. Certains sont considérés comme parfaits : le nombre quatre en particulier qui est le produit de la combinaison des quatre éléments le chaud, le froid, le sec et l'humide.

Selon Ǧābir b. Ḥayyān, les corps ne diffèrent que par la combinaison de ces qualités principales [187]. D'ailleurs ce sont les quatre éléments combinés à la rotation de la terre qui sont à la source de la création de tous les êtres :

> *Dieu le Très Haut, ayant créé la sphère, créa à l'intérieur d'elle les quatre éléments, à savoir le Feu, l'Eau, l'Air, et la Terre… Alors la sphère fit une révolution, les Natures étant encore très faibles il n'en fut produit que dans les minéraux dans les mines. Ensuite, la révolution devint plus forte et plus continue, de sorte que les plantes et les végétaux furent produits. Enfin, la révolution de la sphère fut assez complète pour que les animaux fussent produits* [188].

Au IXe siècle, *Le Livre des Trésors* de Job d'Édesse est un véritable hymne aux quatre éléments, qu'il institue comme essence même de la Création et, en dépit de son antiplatonisme virulent il est probable que son influence ne fut pas négligeable sur les doctrines hermétiques régionales [189].

[183] S.N. Kramer, *L'Histoire commence à Sumer*, Paris, 1994, p. 111.

[184] Ibn Hawqal, *La configuration de la Terre. Kitāb Sūrat-al-ʾArḍ* II, J. H. Kramers, G. Wiet (trad.), Beyrouth-Paris, 1964, p. 269-270 et p. 286.

[185] Voir H. S. Nyberg, *Questions*, *op. cit.*, 1931, p. 47 et J. Bidez, F. Cumont, *Les mages hellénisés*, Paris, 1973, p. 69 et G. Widengren, *Les religions de l'Iran ancien*, Paris, 1968, p. 322-325. Le *Bundahišn* donna ses lettres de noblesse à l'astrologie condamnée par le mazdéisme initial et les douze constellations du zodiaque associées aux sept planètes devinrent les compagnons d'Ohrmazd, contre Ahriman-Angra Maynū, G. Widengren, *Les religions*, *op. cit.*, p. 322-325.

[186] D. N. Mackenzie, « Zoroastrian Astrology in the Bundahism », *BSOAS* 27, 1964, p. 511-529.

[187] P. Kraus, *Jābir Ibn Ḥayyān*, *op. cit.*, p. 187.

[188] T. Fahd, *Le monde du sorcier*, *op. cit.*, p. 162.

[189] Job d'Edesse, *Book of Treasures*, A. Mingana (trad.), Cambridge, 1935, p. 235 sq. et p. 255-256.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En astrologie Abū Maʿšar est largement recoupé par les Iḫwān al-Ṣafā' qui traitent des quatre éléments dans l'épître réservée à la physique alors qu'ils rejoignent largement les principes alchimiques. Ils les nomment « matrices universelles » à la base de toute création mais eux-mêmes postérieurs à l'existence des sphères. Ces quatre éléments sont antagonistes et ils ont chacun deux tempéraments et sont le reflet des

> *(…) sphères [qui] tournent entraînant le zodiaque et les astres, au-dessus des quatre éléments, sur lesquels se succèdent jour et nuit, été et hiver, chaud et froid les éléments se mélangent, leurs parties subtiles se mêlent à leurs parties épaisses, le lourd au léger, le chaud au froid, l'humide au sec. Aussi à partir de ces quatre éléments se forment* [190] *(…)*

La création des métaux par exemple, se fait sous l'égide des planètes par l'intermédiaire des quatre qualités combinées au centre de la terre [191]. Cette conception fort ancienne était connue des Babyloniens et fonde en partie les traditions alchimiques relatives aux métaux et diffusées dans l'Orient islamique [192].

Ptolémée consacra le règne des quatre éléments feu, terre, air et eau, dont deux d'entre eux sont associés et attribués à chacun des signes du zodiaque et des sept planètes [193]. Selon Šahrastānī, les Ḥarrāniens adorateurs des planètes, appellent les sphères, « les pères » et les éléments, « les mères » :

> *Les pères sont vivants et doués de raison. Ils font parvenir aux éléments leurs influences, que les éléments reçoivent en leur sein, et de cela viennent « les enfants ». À partir de ces enfants se produit parfois un individu corporel composé de ce qu'ils ont de plus pur. (…) Par lui, dieu prend alors forme physique dans le monde* [194].

Les quatre éléments sont fréquemment représentés dans les « zaïrdja », sortes de tables divinatoires créées par un soufi maghrébin où figurent le zodiaque, une série de lettres à valeur numérique et les quatre éléments [195].

Les quatre éléments qui sont les principes à la base de toute création matérielle selon les théories hermétiques, possèdent chacun un ange, qui sont peut-être ceux que nous observons aux écoinçons des horoscopes. Les quatre anges ou quatre éléments étaient placés généralement aux angles des talismans hébraïques [196].

Dans la lignée, Abū Maʿšar reprend la mystique des quatre principes appliqués au zodiaque, microcosme du monde [197]. Il existe quatre positions clefs en astrologie : domicile, exaltation, déclinaison, chute et, en effet, depuis Ptolémée, tous les astrologues regroupent leurs signes en tétrades.

[190] Y. Marquet, *op. cit.*, p. 159-160. Masʿūdī dans *Le Livre de l'avertissement* nous donne une vision un peu similaire des quatre éléments dont ils sont l'émanation *« La sphère tourne d'un mouvement circulaire qui lui est naturel et qui est perpétuel, et tandis qu'elle tourne, entraînant les étoiles fixées sur elle, les qualités essentielles se produisent et les quatre éléments, le feu, l'eau, l'air et la terre se répandent. »*, *op. cit.*, p. 12-13.

[191] P. Kraus, *Jābir Ibn Ḥayyān*, *op. cit.*, p. 2.

[192] M. Eliade, *Forgerons et alchimistes*, Paris, 1977, p. 60-64.

[193] C. Ptolémée, *Tetrabiblos*, A. Barbault (trad.), Paris, 1986, p. 39.

[194] Shahrastânî, *Le Livre des religions et des sectes. Kitāb al-milal wa'l -niḥal* I, D. Gimaret, G. Monnot (trad.), Louvain, 1986, p. 168 (784).

[195] Le fonctionnement de la *zaïrdja* est assez complexe, voir S. Matton, *La magie arabe traditionnelle*, Paris, 1977, p. 66.

[196] *Ibid.*, p. 50.

[197] Abū Maʿšar, *Madḫal*, Paris, BN ar. 5902, fº 103vº-104rº.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Abū Maʿšar propose un système de correspondances basé sur les éléments mais, pour lui, une seule nature compte dans la caractéristique d'un signe astrologique : le Bélier est chaud (et sec), le Taureau sec (et froid), les Gémeaux humides (et chauds), le Cancer froid (et humide). Ainsi on peut rassembler :

– les signes fixes : Taureau, Lion, Scorpion, Verseau ;

– les signes cardinaux : Bélier, Cancer, Balance, Capricorne ;

– les signes mutables (doubles) : Gémeaux, Vierge, Sagittaire, Poissons.

Par ailleurs il existe quatre trigones :

– le premier, composé de signes masculins, secs, ignés et orientaux (Bélier, Lion, Sagittaire) ;

– le second, de signes féminins, terreux, froids et secs et méridionaux (Taureau, Vierge, Capricorne) ;

– le troisième, de signes masculins et humains mais aussi aériens, chauds, humides et occidentaux (Gémeaux, Balance, Verseau) ;

– le dernier, composé de signes féminins, aqueux, froids, humides et septentrionaux (Cancer, Scorpion, Poissons) [198].

Cette dualité se retrouve chez les planètes : Jupiter, chaud et humide ; Mars, chaud et sec ; Saturne, froid et sec ; Soleil, chaud et sec ; Vénus et Lune, froides et humides ; Mercure, tout [199].

Les éléments sont associés aux humeurs dans le domaine médical, (*banat al-aḫlat*) le feu est associé à la bile jaune, sèche et chaude, l'air au sang chaud et humide, l'eau au flegme, froid et humide, la terre à la bile noire, froide et sèche [200]. Tous les organes seraient créés à partir de ces humeurs. Par ailleurs, les quatre âges de la vie, depuis Ptolémée, sont associés aux saisons : le printemps à l'enfance, l'été à la jeunesse, l'automne à l'âge mûr et l'hiver à la vieillesse [201].

Ainsi, les quatre anges aux écoinçons des miniatures peuvent être une forme allégorique des quatre éléments que l'on retrouve d'ailleurs symbolisés par des anges dans un manuscrit de magie et de divination, le *Ms. BN persan 174*, qui les indique au folio 66rº sous le nom de « Salīl » (ou « Saṭīl ») ange de la lumière (automne) ; « Rahāṭabīl », ange du feu (été) ; « Ṭarāṭā'il », ange de la terre (hiver) ; « Mārūṭābīl », ange de l'eau (printemps) [202].

Les tétrades sont nombreuses chez Būnī, présentes aux écoinçons de tous les talismans et pentacles, de forme usuellement carrée en magie et astrologie islamique, où elles symbolisent sous formes d'anges un certain nombre de concepts [203].

En dehors des quatre principes qui peuvent figurer sous l'aspect d'anges, d'autres interprétations restent possible.

[198] J.-C. Vadet,, « Une défense de l'astrologie dans le Madḫal d'Abū Maʿšar al-Balkhī », *AnIsl* V, 1963, p. 126, 156 et 164 ; Y. Marquet, *op. cit.*, p. 133-134.

[199] *Ibid.*, p. 165.

[200] M. Ullmann, *La médecine islamique*, F. Hareau (trad.), 1995, p. 68.

[201] A. Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, 1899, p. 152.

[202] *Supra*, n. 61.

[203] E. Doutté, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Paris, 1984, p. 182. Les quatre saisons, par exemple, qui possèdent chacune son propre génie : le printemps gouverné par Asiā'il, roi du Nord, l'été gouverné par Daniā'il, roi de l'Orient, l'automne gouverné par Herqā'il, roi du Sud, l'hiver gouverné par Roudiā'il, roi du Couchant, *Ibid.*, p. 68. Les quatre éléments sont également pris en considération, *ibid.*, p. 183. En médecine, les quatre humeurs sont également déterminantes, M. Ullmann, *La médecine islamique*, *op. cit.*, p. 70. D'après la médecine islamique, tous les organes sont créés à partir de ces quatre humeurs :
– le feu associé à la bile jaune sèche et chaude ;
– l'air associé au sang chaud et humide ;
– l'eau associée au flegme froid et humide ;
– la terre associée à la bile noire froide et sèche.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. ANGES PROTECTEURS DES PRINCES OU ARCHANGES

4.1. Les réminiscences antiquisantes : les anges substituts des vents et divinités apotropaïques

Dans une tablette babylonienne considérée comme l'un des plus anciens planisphères connus, on voit une représentation du monde selon le principe à la fois des sept régions inconnues et des quatre quadrants qui se partagent le monde. Ces quatre quadrants sont les quatre vents qui règnent sur la destinée des hommes : le vent du nord-ouest, celui d'Ištar, le vent du sud-ouest, celui des maladies et des désastres voués aux démons, le vent du sud-est, celui des nuages de la mer et le vent du nord-est ou vent de la montagne [204].

Les anges ont progressivement remplacé les vents des anciens planisphères. En effet, ce sont les quatre vents, qui en théorie président à l'organisation des cieux antiques, vents que l'ont voit souffler sur la Tabula Bianchini [205].

On les trouve sous forme de divinités tutélaires dans de nombreux ouvrages d'art d'époque romaine, mosaïques, bas-reliefs et plafonds sculptés, représentant les dieux, les étoiles, des scènes mythologiques ou cosmologiques et, en particulier, aux écoinçons des compositions circulaires.

Dans les plafonds et dans les horoscopes égyptiens, ce sont parfois quatre génies ailés encadrant le ciel. Ils portent deux paires d'ailes qui ne sont pas sans rappeler celles de certains anges timourides. On peut les observer sur les tablettes astrologiques de bois de Grand, par exemple, ou à Dakhla. Ailleurs, ce sont de simples dadophores comme à Dendera ou à al-Salāmūnī [206]. De même dans le temple de Bēl à Palmyre, quatre génies ailés, dans lesquels H. Seyrig voulut voir l'aigle symbole de Jupiter, encadraient les bustes des sept planètes [207].

Dépréciés pour leur connotation maléfique, les vents trouvèrent assez rapidement un substitut dans les anges [208]. En effet, les vents appartiennent au monde des créatures sublunaires dépendantes de la création et des démons, contrairement aux anges habitant les cieux. Dans les cosmologies juives et gnostiques, anges et démons sont connus pour leur fonction de conducteurs des âmes vers l'au-delà. Cette fonction commune bénéficia aux vents qui peu à peu, à la faveur des religions monothéistes, cédèrent leur place, leur apparence et leur identité [209] aux anges messagers de Dieu, psychopompes et médiateurs [210].

[204] E. Unger, *op. cit.*, p. 320, elle daterait du XVIIIe siècle av. J.-C. (avant Hammûrabi), et selon W. Horowitz, *The Babylonian*, p. 153, la tablette B.M. 92687 daterait en fait du IXe siècle av. J.-C.

[205] Voir illustration dans *Les tablettes de Grand*, pl. VII.

[206] *Supra*, n. 2 et *Les tablettes de Grand*, *op. cit.*, pl. 2-3-4-5, fig. 5, pl. V, fig. 3.

[207] Illustrations dans H. Seyrig, R. Amy, E. Will, *Le Temple de Bêl à Palmyre* II, Paris, 1975.

[208] D'après l'analyse de la tablette du British Museum nº 92687 (IXe siècle av. J.-C.), les Sumériens auraient eu sept vents indiquant sept directions et liés aux sept dieux de l'Univers mais les vents considérés comme des créatures démoniaques furent exorcisés à la fois par la confection de figures prophylactiques placées dans les maisons et peut-être par la mise en place d'une séparation du temps en sept jours, H. et J. Lewy, *The Week*, *op. cit.*, p. 1-152 et p. 16-31 et Th. Raff, « Die Ikonografie der mittelalterlichen Windpersonifikationen », *Aachener Künstblätter* 48, 1978-1979, p. 77-218.

[209] J. Leclercq-Marx, « Entre Anges et démons, les vents dans l'iconographie médiévale », *Annales d'archéologie et d'histoire,* 1990, p. 31-42. « *Par ailleurs la croyance en l'existence de puissances spirituelles (...) renforça encore la confusion entre Vents et anges dans la mesure ou cette compétence leur fut parfois dévolue simultanément.* », p. 33.

[210] F. Cumont, « Les vents et les anges psychopompes », dans *Mélanges J. Dölger*, 1933, p. 70-75.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette identification des vents à des anges, créatures bienfaisantes et protectrices, trouverait pourtant son origine aux époques archaïques, à Babylone par exemple, ou les génies protecteurs étaient fréquents à l'entrée des temples. On les nommait *cherubim* et ils portaient le nom de *Nattig* : aigle ; *Alap-kirub* : taureau à face humaine ; *Lamas-Nirgal* : lion à tête d'homme et *Ustur* : humain [211].

Dans les miniatures concernées, chaque ange couronné offre en présent deux couronnes emblèmes du pouvoir et deux plats en or dans l'*Horoscope* d'Iskandar ; mais les présents sont plus variés dans le folio 164r° : une épée, une couronne, un plat de pierreries, une cassolette d'encens. Ces quatre objets offerts par les messagers divins symbolisent les rôles, attributs et qualités du prince, celles que les anges offrent en cadeaux de nativité ; les qualités militaires symbolisées par l'épée et les joyaux caractérisent la prospérité du règne, la couronne son pouvoir temporel, et l'encens la piété du chef musulman.

Dans l'Antiquité gréco-romaine, les génies ailés offrent rarement des présents, de même, les anges chrétiens entourent discrètement les scènes importantes, présentation, théophanies, mais sans présent. En revanche, dans les fresques bouddhistes d'Asie centrale, on peut observer des adorateurs portant de nombreuses offrandes mais également des anges offrant un plat au Bouddha [212].

4.2 Les tétrades angéliques de la cosmologie islamique

Les anges semblent indiquer la représentation d'un événement important, la naissance d'un prince ou d'un roi mais ils témoignent également d'une cosmologie particulière : celle des cieux islamisés.

Deux tétrades sont particulièrement importantes les archanges et les porteurs du trône.

Dans l'*Horoscope* d'Iskandar Sulṭān en particulier, les quatre anges, quoique non nommés, font probablement référence à ces archanges protecteurs et puissants, car l'horoscope semble se trouver de fait dans une sorte de talisman, dans lequel les anges messagers du ciel apporteraient des présents à l'heureux prince Iskandar tout en veillant sur son règne [213].

Les quatre anges ont souvent été identifiés comme les plus grands ou archanges [214] : Miḫā'īl, chargé des âmes humaines et préposé à la subsistance, à la sagesse et à la connaissance (*Coran, LII-6*) ; Ǧibrā'īl, messager de Dieu et gardien du Paradis, Isrāfīl, sonneur de trompette et annonciateur du jugement divin ; Isrā'īl, l'ange de la mort (*Coran XXXII-2*) [215]. Ce sont eux que l'on place selon les recommandations de Būnī, aux angles

[211] Voir l'illustration n° 78 dans A. Parrot, *Sumer / Assur*, Paris, 1981, p. 70 Paris, Musée du Louvre, génie ailé ; Kalakh (Nimrud), IXe siècle av. J.-C et dans P. Amiet, *L'art antique du Moyen-Orient*, 1977, Paris, fig. 595, p. 403, IXe siècle av. J.-C. ; fig. 606 et 607, p. 406 : Khorsabad, palais de Sargon II (721-705), Alap ou Kirub : à tête de taureau, Lamas ou Nirgal : à tête de Lion, Ustur : humain, Nallig : à tête d'aigle. J. Marquès-Rivière, *op. cit.*, p. 96 : « *Ces quatre génies protecteurs que nous retrouvons jusqu'à nos jours dans nos églises chrétiennes, véhiculés par la tradition hébraïque puis catholique.* » En effet, d'autres génies protecteurs les éclipsent par leur taille souvent imposante, ce sont les gigantesques « chérubs » gardiens des temples, à tête humaine, corps de taureau, aux ailes de l'aigle et pattes de Lion, Alap ou Chirub, Taureau à face humaine, Lamas ou Nirgal Lion à tête d'homme, Ustur à forme humaine, Nattig à face d'aigle.

[212] A. Von Le Coq, *Die Buddhistische Spätantike in Mittelasien* IV, Atlassüden Wandmalereien, Berlin, 1924, fresque de Qyzil, VIIIe siècle, pl. 14, et B. Gray, *Buddhist Cave Paintings at Tun Huang*, Londres, 1959, cave 6219, début VIe siècle, p. 101 et cave 659, p. 111.

[213] Envoyés de Dieu, se situant par delà les planètes et le zodiaque, les quatre messagers apportent-ils « l'approbation divine », en fondant en quelque sorte la légitimité du pouvoir temporel royal ?

[214] T. Fahd, « Anges, démons et jinns en Islam », *SourcOr* VIII, 1971, p. 168. Ce sont ces quatre archanges qui d'après la Chronique de Ṭabārī, seront les dernières créatures célestes au jour du jugement dernier, voir Tabârî, *Les prophètes et les Rois* I, *De la création à David*, H. Zotenberg (trad.), Paris, 1980, p. 39.

[215] Al-Maqdisî, *op. cit.*, I, p. 162.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

des pentacles, talismans et horoscopes et que l'on invoque en priorité comme présidant à toutes les pratiques mantiques de l'Islam [216].

La représentation de ces anges aux quatre angles d'une sphère englobante évoque également un autre aspect de la cosmologie islamique [217] : la huitième sphère, dite « sphère des Étoiles Fixes » qui constitue le « Siège de Dieu » est celle habitée par les quatre anges porteurs du Trône [218].

Dans la cosmologie néoplatonicienne, celle des Iḫwān al-Ṣafā' [219], ou d'Ibn ʿArabī, l'univers est composé de onze sphères et du Trône : au centre la Terre, sphère immobile, puis les sept sphères planétaires, puis la sphère des Fixes ou du zodiaque ou *falak al-kawākib* puis la sphère sans étoiles ou *falak al-atlas* puis le piédestal divin ou *al-Kursī*, et enfin le Trône divin : *al-ʿArš* [220].

L'*Horoscope* et le folio 164r° ne sont-ils pas alors une évocation artistique de ces cieux ? On voit en effet les sept planètes puis la sphère du zodiaque, précédant celle du Trône de Dieu [221]. C'est donc dans cette huitième sphère décrite par le *Coran LIX-17* et les récits du *Miʿrāj* que résident les porteurs du Trône [222]. Pourtant cette hypothèse doit être écartée, puisque ces anges timourides n'ont pas l'aspect zoomorphe que la Tradition leur prête [223]. Par ailleurs, les prières et louanges des anges porteurs du Trône sont avant tout tournées vers Dieu [224] et non vers les hommes, fussent-ils des princes et leur rôle de médiateur n'interviendra qu'au dernier jour [225]…

CONCLUSION

Ainsi, d'un point de vue iconographique, ces séries circulaires sont précieuses à plus d'un titre. Elles montrent une vision du monde et des cieux héritée à la fois des anciennes religions préislamiques mais tout en demeurant d'une certaine façon dans l'orthodoxie coranique. Notons que les représentations circulaires médiévales ont rompu avec les planisphères antiques qui présentaient les cieux compartimentés. Ces présentations circulaires ne sont pas exactement conformes à la vision cosmologique du *Coran* qui présente également les sept cieux superposés et emboîtés, formes que l'on devine dans les miniatures traitant du voyage céleste du prophète.

[216] E. Doutté, *op. cit.*, p. 158-159 et H. H. Spoer, « Arabic Magic Medicinal Bowls », *JAOS* 55, 1935, p. 252.

[217] I. R. Netton, *Allâh Transcendant, Studies in the Structure and Semiotics of Islamic Philosophy, Theology and Cosmology*, Londres-New York, 1981, p. 13, l'auteur analyse les doctrines néoplatonicienne dont celles des Iḫwān al-Ṣafā', ou de Kindī et il démontre que les doctrines gnostiques mais aussi néoplatoniciennes de l'école d'Alexandrie furent transmises aux penseurs et théologiens de Ḥarrān dès le IXe siècle, et dont Masʿūdī avait évoqué l'existence et voir le schéma cosmologique, *ibid.*, p. 206.

[218] E. Jachimowicz, *op. cit.*, p. 154. La cosmologie de Masʿūdī est moins précise, mais il donne dans l'ordre « La sphère supérieure à l'Équateur, la Terre, la Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, la sphère des Fixes, la sphère du zodiaque », *Le Livre de l'avertissement*, *op. cit.*, p. 14.

[219] Y. Marquet, *op. cit.*, p. 112.

[220] T. Burckhardt, *Clé spirituelle de l'astrologie musulmane d'après Mohyiddin Ibn Arabî*, Paris, 1950, p. 8.

[221] Y. Marquet, *op. cit.*, p. 110 et T. Fahd, *Le monde du sorcier*, *op. cit.* T. Fahd souligne par ailleurs que la distinction n'est pas claire entre *al-Kursī* et *al-Arš*, mots qui signifient le siège ou le trône.

[222] *Le Livre de l'Échelle*, p. 161-163.

[223] A. Pavet de Courteille, *Mirâj*, p. 11.

[224] « *Ces anges ne cessaient de louer Dieu et de dire : saint, saint, saint est Dieu dont la gloire emplit la terre et les cieux. Loué sois-tu et béni sans fin parce que tu es Dieu, haut, grand et puissant. Et tu dois être béni et sanctifié dans toutes les langues et à tout instant, en tous lieux, partout où tu es ou seras.* », *Le livre de l'Échelle*, p. 159-161.

[225] *Ibid.*, p. 161-163.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il s'agit donc ici d'une forme innovante liée aux nécessités de l'horoscope dans le cas de la miniature d'Iskandar Sulṭān, et de formes adaptées montrant toutefois la prééminence du cercle des étoiles fixes sur ceux les planètes qui, elles, semblent placées au même niveau, à l'exception toutefois du Soleil qui demeure la planète dominante, y compris dans le *Coran*.

Par ailleurs, on comprend mieux, dans de telles présentations, les liens unissant planètes et zodiaques, qui combinent leur action dans le système des domiciles planétaires et veillent sur la destinée des hommes, agents de l'autorité céleste.

D'un point de vue iconographique, si ces miniatures nous montrent une pérennité certaine dans la représentation des planètes, on voit l'évolution subie par le zodiaque. On peut observer le clivage existant entre le zodiaque élaboré du début du XV^e^ siècle et celui simplifié du milieu et de la fin du XV^e^ siècle. En revanche, comme dans toutes les miniatures astrologiques observées jusqu'à présent (à l'exception du folio 160r^o^ dont la vocation de modèle est peut-être particulière), les signes et les planètes sont dessinés avec sobriété ; les éléments décoratifs sont réservés parfois aux broderies des costumes ; le paysage à l'arrière-plan est inexistant, en particulier à partir du XV^e^ siècle. Le zodiaque et les planètes sont des créatures célestes désormais islamisées qui reflètent à la fois la beauté et la sobriété des cieux.

Ce type de représentations se diffuse dans le monde turc et persan comme en témoigne une miniature d'un manuscrit des *Neufs Belvédères* conservé à Paris à la BN et montrant les sept planètes et deux espaces supplémentaires indiquant les huitième et neuvième sphères à la fois, selon les principes de la cosmologie musulmane et ceux hérités de l'Iran ancien et reposant sur la répartition par *kešvars* [226]. Pourtant une diversification certaine apparaît avec les planisphères de certains manuscrits à l'image d'un *Zubdat al-tawārīḫ*, datant du XVI^e^ siècle et conservé à Istanbul au Türk ve Islam Ezerleri Müzesi (*Ms. 1973*) [227]. Là nous retrouvons une conception des cieux beaucoup plus conventionnelle, voire à la mode antique et ptoléméenne, par la figuration des orbes concentriques sur lesquelles sont représentées les planètes, encerclées par les signes du zodiaque mais avec un élément d'originalité affirmée, l'existence des mansions lunaires, apport de l'astrologie islamique à la discipline [228].

Les représentations circulaires ont donc de multiples implications symboliques : elles sont porteuses d'une conception des cieux riche des traditions religieuses proche-orientales préislamiques, que les courants mystiques et néoplatoniciens du monde musulman intègrent dans leur dévotion [229], et elles participent enfin, à l'édification de l'image du prince comme étant investi d'un pouvoir d'essence divine ou cosmique, apporté par les anges protecteurs, et de ce fait, comme le Soleil dans les cieux, responsable sur terre de l'harmonie régnant entre le microcosme et le macrocosme.

[226] F. Richard, *Splendeurs persanes*, 1998, p. 142, n° 90, *Les neufs Belvédères*, Paris, BN, *Ms. or. Suppl. persan 2038*, Asie Centrale, vers 1500, f^os^ 48-130v^o^ et en particulier le f° 55v°, reproduit en couleur.

[227] Illustration dans S. H. Nasr, *Islamic Science, An Illustrated Study*, Westerham, 1976, pl. 135.

[228] S. Weinstock, «Lunar Mansions and Early Calendars», *JHS* 69, 1950, p. 48-69 et P. Yampolsky, «The Origin of the Twenty Eight Lunar Mansions», *Osiris* 9, 1950, p. 62-83.

[229] H. Corbin, *En Islam iranien*, p. 81-140.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comparaison du zodiaque dans les compositions circulaires

Annexe	T.S.L., *Hazine 2153*, folio 160r°, 1420-1440, Herat ?	Welcome Institut, *Horoscope* d'Iskandar Sulṭān, Shiraz, 1411	*Hazine 2153*, folio 164r°, timouride, 1re moitié XVe siècle, Shiraz ?	Marciana, *Ms. Or. X*, *Iskandar Nāma*, Turkmène, milieu XVe siècle.
Bélier	à cornes, regarde vers l'ouest	blanc à cornes, regarde vers l'est	blanc à cornes, regarde vers l'ouest	marron à cornes, regarde vers l'ouest
Taureau	un ange sur taureau	un taureau massif marron avec un tapis vert	marron moucheté de blanc à bosse, regarde derrière lui	sans bosse, gris foncé
Gémeaux	siamois	siamois	deux jumeaux reptiles avec la Tête du Dragon	siamois
Cancer	crabe tient un demi-cercle	un crabe marron	un crabe marron (huit pattes et deux pinces)	crabe marron
Lion	deux lions dos à dos et le Soleil émerge à l'envers	un lion assis marron	rugit, robe marron	lion marron
Vierge	un jeune homme à bonnet agenouillé coupe les épis	un jeune homme en vert coupe le blé	homme barbu à turban à demi agenouillé coupe le blé	un jeune homme en vert bonnet long
Balance	un ange tête à hauteur du fléau	une jeune femme ? en vert tient fléau hauteur de tête	jeune femme ? en orange tient le fléau à hauteur de tête	jeune homme assis en violet tient une balance devant lui
Scorpion	deux scorpions tête-bêche	un gros scorpion marron	deux scorpions marrons tête-bêche	marron, huit pattes
Sagittaire	jeune homme tire sur queue corps de fauve	un homme barbu tire sur dragon, corps de fauve	un jeune homme couronné tire sur dragon	homme reptile
Capricorne	vieil homme et un bouquetin sur un rocher	chèvre blanche	chèvre marron	chèvre à grandes cornes
Verseau	un jeune homme à bonnet tire la corde	un vieil homme noir barbe blanche tire la corde	un homme barbu à bonnet rouge tire la corde	un jeune homme en vert long bonnet
Poissons	deux gros poissons tête-bêche gueule béante	deux poissons tête-bêche	deux gros poissons tête-bêche gueule béante	deux gros poissons gris face à face gueule béante
Lune	face décorée	tient un halo en forme de goutte	femme couronnée tenant le cercle fermé	face humaine
Mercure	homme écrit	tient l'astrolabe	écrit de trois quarts profil	écrit
Vénus	joue de la harpe	joue du luth	joue du luth	joue du luth
Soleil	demi-Soleil émerge derrière le Lion	assis tient le halo	un demi-Soleil émerge derrière le lion	tête rayonnante
Mars	à cheval sur un homme décapité	debout, tient tête coupée et épée	à demi agenouillé tient épée et tête coupée	profil tient tête coupée et épée
Jupiter	homme à genoux lisant	montre le livre	tient un livre parle	médite
Saturne	homme à demi vêtu et plusieurs bras	homme à demi vêtu tient deux couronnes	homme à demi vêtu plusieurs bras	homme a plusieurs bras, à demi vêtu

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIBLIOGRAPHIE

Abry J. H. (éd.), *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges) et l'astrologie en Gaule romaine, Actes de la Table ronde du 18 mars 1992 organisée par le Centre d'études romaines et gallo-romaines de l'université de Lyon III*, Lyon, 1993.

Abū Maʿšar, *Kitāb al-madḫal,* Paris, BN, *Ms. Arabe 5902 (ex-Schefer 9655)*, 325 / 937.

—, *Kitāb al-mudḫal al-kabīr ilā ʿilm aḥkām al-nujūm, Liber Introductorii Maioris ad Scientiam Judiciorum Astrorum*, R. Lemay (éd.), Istituto Univesitario Orientale, Naples, 1995, 3 vol.

Akalay Z., « An Illustrated Astrological Work of the Period of Iskandar Sulṭān », dans *Akten des VII. Internationalen Kongresses iranische Kunst und Archäologie, 7-10 septembre 1976*, p. 418-425.

Al-Bîrûnî : *Al-Bîrûnî's India*, *An Account of the Religion, Philosophy, Literature, Geography, Chronology, Astronomy, Customs, Laws and Astrology of India*, by E. C. Sachau, 2 vol., 1888 reprint Londres, 1910.

—, *Tafhīm, The Book of Instruction in the Elements of the Art of Astrology, Written in Ghaznah on 1029 A. D.*, Reproduced from British Museum *Ms. Or. 8349*, R. R. Wright (trad.), Londres, 1934.

Alessandro Magno, Storia e mito, Rome, Palais Ruspoli, dec. 95-Mars 96, Rome, 1995.

Amiet P., *L'art antique du Moyen-Orient*, Paris, 1977.

Atasoy N., « Four Istanbul Albums and some Fragments from Fourteenth Century Shâh Nameh », *ArsOr* 8, 1970, p. 19-48

Atil E., « Ottoman Miniature Painting under Sulṭān Mehmed II », *ArsOr* 9, 1973, p. 103-120.

—, *Art of the Arab World*, Freer Gallery of Art, Smithsonian Institution, Washington D. C., 1975.

Badiee J., « The *Sarre Qazwînî*, An Aqqoyunlu Manuscript », *ArsOr* 14, 1983, p. 97-105.

—, *An Islamic Cosmography, The Illustrations of The Sarre Qazwînî*, Ph. D., University of Michigan, 1978.

Baer E., « The Ruler in Cosmic Setting : A Note on Medieval Islamic Iconography », dans *Essays on Islamic Art and Architecture*, *In Honor K. Otto-Dorn*, A Daneshvari (éd.), 1981, p. 13-19.

Barrucand M., « The Miniatures of *the Daqâ'iq al-haqâ'iq (B.N. persan 174)* : A Testimony to the Cultural Diversity of Medieval Anatolia », *IslArt* IV, 1991, p. 13-142.

Bidez J., Cumont F., *Les mages hellénisés*, Paris, 1973.

Blacker C., Loewe M. (éd.), *Ancient Cosmologies*, Londres, 1975.

Blochet E., *Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque Nationale* IV, Paris, 1934.

Blume D., *Regenten des Himmels, zur geschichte astrologisher Bilder in Mittelalter und Renaissance*, Munich, 1990.

Bober H., « The Zodiacal Miniature of the Très Riches Heures of the Duke of Berry, Its Sources and Meaning », *JWI* 11, 1948, p. 1-34.

Boll F., *Sphaera*, *Neue griechische Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Sternbilder*, Leipzig, 1903.

Bouché-Leclercq A., *L'astrologie grecque*, Paris, 1899.

Boyce M., *A History of Zoroastrianism* I, Leyde, 1996.

Burckhardt T., *Clé spirituelle de l'astrologie musulmane d'après Mohyiddin Ibn Arabî*, Paris, 1950.

Çağman F., Tanındı Z., *Topkapı Sarayi Museum, Islamic Miniature Painting*, Istanbul, 1979.

—, « On the Contents of the Four Istanbul Albums H. 2152, 2153, 2154 and 2160 », *IslArt* I, 1981, p. 31-36.

—, Tanındı Z., *Islamic Miniature Painting*, Istanbul, 1979.

Caiozzo A., « La représentation de Mirrīḫ et Zuḥal, planètes maléfiques et apotropaia », *AnIsl* 37, 2003, p. 23-58.

—, « Le ciel de l'astronome, le ciel de l'astrologue et le ciel du sorcier : trois conceptions des cieux dans les manuscrits enluminés de l'Orient médiéval. », *ResOr* XII, 1999, p. 11-51.

—, *Images du ciel d'Orient au Moyen Âge*, Paris, 2003.

Carboni S., « Constellations, Giants and Angels from al-Qazwînî Manuscripts », *Oxford Studies in Islamic Art* X/1, 1995, p. 83-98.

—, « Two Fragments of a Jalayrid Astrological Treatise in the Keir Collection and in the Oriental Institute in Sarajevo », *IslArt* II, 1987, p. 149-186.

—, *Following the Stars, Images of the Zodiac in Islamic Art*, The Metropolitan Museum of Art, 1997.

—, « The Illustrations of the Mu'nis al-Ahrâr », dans *Illustrated Poetry and Epic Images, Persian Painting of the 1330s and 1340s*, S. Carboni, M.-L. Swietochowski (éd), New-York,The Metropolitan Museum of Art, 1994, p. 7-23.

—, *Il kitâb al-bulhân di Oxford*, Turin, 1988.

Cazelles R., *Les très riches heures du duc de Berry*, Paris, 1988.

Coran, D. Masson (trad.), Paris, 1967.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Corbin H., *Corps spirituel et Terre céleste, de l'Iran mazdéen à l'Iran shî'ite,* Paris, 1979.

—, *En Islam iranien, aspects spirituels et philosophiques* II, *Sohrawardî et les platoniciens de Perse*, Paris, 1971.

—, *Temple et contemplation*, Paris, 1980.

—, *Terre céleste et corps de résurrection de l'Iran mazdéen à l'Iran shî'ite*, Paris, 1960.

Cumont F., « Astrologica », *RevArch* 3, 1916, p. 11.

—, « Les vents et les anges psychopompes », dans *Mélanges J. Dölger*, Aschendorff, 1933, p. 70-75.

Curatola G. (éd.), *Eredità dell Islâm, Arte islamica in Italia*, Venise, 1994.

Dattari G., *Monete imperiale greche. Catalogo de la Collezione G. Dattari compilato dal propietario*, Le Caire, 1901.

Deonna W., « Mercure et le Scorpion », *Latomus* 17, 1958, p. 641-658.

Doutté E., *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Paris, 1908, réimp. 1984.

Duda D., *Islamische Handschriften* I, *Persische Handschriften* I : Textband, Vienne, 1983.

Duhem P., *L'aube du savoir, Epistomé du système, Histoire des doctrines astrologiques de Platon à Copernic*, Paris, 1997.

Dulière W. L., « Protection contre les animaux nuisibles assurée par Apollonios de Tyane dans Byzance et Antioche, Évolution de son mythe », *ByzZeit* 63, 1970, p. 247-277.

Eastwood B. S., « Origins and Contents of the Leiden Planetary Configuration (Ms Voss Q.79, fol. 93vº), An Artistic Astronomical Schema of the Early Middle Ages », *Viator* 14, 1983, p. 1-40.

Eliade M., *Images et symboles*, *Essai sur le symbolisme magico-religieux*, Paris, 1952.

—, *Forgerons et alchimistes*, Paris, 1977.

Elwell-Sutton L., « A Royal Nativity Book », dans *Logos Islamikos*, *In Honorem Georgii Michaelis Wiskens*, R. M. Savory (éd.), Toronto, 1984, p. 119-136.

Exposition 7 avril-20 mai 1976, *Persian and Mughal Art*, Colnaghi's, P. and D. Colnaghi and Co Ltd, Londres, 1976.

Exposition, Londres, 1976, n° 215. Exposition, Paris, *Grand-Palais*, 1977.

Exposition, Paris, 1982/1983, *L'Orient des Croisades.*

Exposition, Paris, *Musée de l'Orangerie*, 1971.

Exposition, Paris, *Musée des arts décoratifs*, 1909.

Exposition, Paris, *Palais de Tokyo, 1983/1984, Le prince en terre d'Islam*.

Exposition, Paris, Palais de Tokyo, *Aspects de l'art en terre d'Islam*, 1984.

Exposition, Paris, Unesco 1981, *L'Islam, la philosophie et les sciences*.

Fahd T., « Anges, démons et jinns en Islâm », dans *SourcOr*, Paris, 1971, p. 155-178.

—, « La naissance du Monde selon l'*Islam* », dans *SourcOr : la naissance du Monde*, Paris, 1959, p. 237-277.

—, « Le monde du sorcier en Islâm » dans *SourcOr*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 158-204.

Farès B., *Le livre de la Thériaque : manuscrit arabe à peintures de la fin du XII^e siècle conservé à la Bibliothèque nationale à Paris*, Le Caire, 1953.

Festugière R. P., *La révélation d'Hermès trismégiste* I, Paris, 1981.

Flamant F., « Un témoin intéressant de la théorie d'Héraclide du Pont, le manuscrit *Vossianus latinus 79q*. de Leyde », dans *Hommages à M. J. Vermaseren* I, p. 381-391.

Graf von Bothmer C., *Die Illustrationen des Münchner Qazwînî von 1280 (Codex Arab. 464)*, Ph. D., Munich, 1971.

Gray B., *La peinture persane*, Genève, 1977.

—, *The Arts of the Book in Central Asia*, Unesco, 1979.

Gray G., *Buddhist Cave Paintings at Tun Huang*, Londres, 1959.

Grube E. J., « The Date of the Venice Iskandar Nameh. », *IslArt*, 1987, p. 187-202.

Gury F., « L'iconographie zodiacale des Tablettes de Grand », dans J.-H. Abry (éd.), *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges) et l'astrologie en Gaule romaine. Actes de la table ronde du 18 mars 1992 organisée par le Centre d'études romaines et gallo-romaines de l'université de Lyon III*, Lyon, p. 141-160.

Hartner W., « The Pseudo-Planetary Nodes of the Moon's Orbit in Hindu and Islamic Iconography », *ArsIsl* V, 1938, p. 121-159.

—, « The Vaso Vescovali in the British Museum, A Study in Islamic Astrological Iconography », *KunstOr* 9, 1973, p. 99-130.

Herzfeld E., *Zoroaster and his World* II, Princeton, 1947.

Hill D., *Ibn al-Razzāz al-Jazarī, Kitāb fi ma'rifat al-hiyal al-handasiyya. The Book of Knowledge of Ingenious Mechanical Devices*, Dordrecht, 1974.

Ibn 'Arabî, *L'Arbre du monde*, M. Gloton (trad.), Paris, 1982.

—, *Le livre de l'arbre et des quatre oiseaux*, D. Gil (trad.), Paris,1984.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn Hawqal, *La configuration de la Terre. Kitab Surat-al-Ard,* J. H. Kramers, G. Wiet, Beyrouth-Paris, 1964.

Jachimowicz E., « Islamic Cosmology », dans C. Blacker, M. Loewe (éd.), *Ancient Cosmologies*, Londres, 1975, p. 146-154.

James O., *The Tree of Life. An Archeological Study*, Leyde, 1966.

Job d'Edesse, *Book of Treasures*, A. Mingana (trad.), Cambridge, 1935.

Kahn Ch. H., *Anaximander and the Origins of Greek Cosmology*, 1964, Indianapolis, rééd. 1994.

Karatay E., *Topakapı Sarayi Müzesi Kütüphanesi Farsça Yazmalar Kataloğu*, Istanbul, 1961.

Katzenstein R., Savage-Smith E., *The Leiden Aratea, Ancient Constellations in a Medieval Manuscript*, Malibu, The Paul Getty Museum, 1988.

Keshavarz F., « The Horoscope of Iskandar Sultan », *JRAS*, p. 197-208.

Kisā'ī, *Qiṣāṣ al-anbiyā'*, W. M. Thackeston (trad.), Boston, 1978.

Kowalska M., « Remarks on the Unrecorded Cosmography *Tuhfat al-ghara'ib* », *FolOr* 9, 1967, p. 11-18.

Kramer N., *L'Histoire commence à Sumer*, Paris, 1994.

Kraus P., *Jābir Ibn Ḥayyān, Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islâm* II. *Jâbir et la science grecque. Mémoires présentés à l'Institut d'Égypte*, Le Caire, 1942.

Kühnel E., *Miniturmalerei im islamischen Orient*, Berlin, 1922.

Kunitzsch P., « The Astronomer Abū l-Ḥusayn al-Ṣūfī and his Book on the Constellations », *ZGAIW* III, 1986, p. 56-81.

L'Orange H. P., *Studies on the Iconography of Cosmic Kingship in the Ancient East*, Oslo, 1953.

Lachièze-Rey M., Luminet J.-P., *Figures du ciel*, Paris, 1998.

Le Bœuffle, *Le vocabulaire latin de l'astronomie*, Thèse, Paris, 1970, Lille, Service de reprographie des thèses de l'université de Lille III, 1973.

Le Livre de l'Échelle de Mahomet. Liber scale Machometi, G. Besson, M. Brossard-Dandré (trad.), Paris, 1991.

Leclercq-Marx J., « Entre Anges et démons, les vents dans l'iconographie médiévale », *Annales d'archéologie et d'histoire*, 1990, p. 31-42.

Lehmann K., « The Dome of Heaven », *ArtBull* 27, 1945, p. 1-27.

Lentz Th. W. ; Lowry G. D., *Tîmûr and the Princely Vision, Persian art and Culture in the Fifteenth Century*, Los Angeles County Museum of Art, Washington, 1989.

Lerner M.-P., *Le Monde des sphères. Génèse et triomphe d'une représentation cosmique* I, Paris,1996.

Lewy H. et J., « The Week and the Oldest West Asiatic Calendar », *Hebrew Union College* XVII, 1942-1943, p. 1-152.

MacDonald R., « Paradise », *IslStud* V, 1966, p. 331-383.

Mackenzie D. N., « Zoroastrian Astrology in the Bundahism » dans *BSOAS* 27, 1964, p. 511-529.

Manilius, *Les Astrologiques ou la science sacrée du ciel*, A.-G. Pingré (trad.), Paris, Denoël, 1970.

Maqdisî, *Le livre de la Création et de l'Histoire (355H. / 966)*, C. Huart (éd.), I 1899 ; II 1902.

Marquès-Rivière J., *Amulettes, talismans et pantacles*, Paris, 1972.

Marquet Y., « La détermination astrale de l'évolution selon les Frères de la pureté », dans *BEO* XLIV, *Islam et sciences occultes*, A. Regourd, P. Lory (éd.), Damas, 1993 p. 127-146.

—, *La philosophie des* Iḫwān al-Ṣafā', *Études et documents*, Milan, 1999.

Mas'ûdî, *Le livre de l'avertissement*, B. Carra de Vaux (trad.), Paris, 1896.

—, *Mūruj al-dhahab wa maʿādin al-jawhar, les Prairies d'Or* I, Barbier du Meynard, Pavet de Courteille (trad.), revue et corrigée par Ch. Pellat, Paris, 1962.

Matton S., *La magie arabe traditionnelle*, Paris, 1977.

Meredith-Owens G. M., « A New Illustrated Manuscript of the *'Ajâ'ib al-Makhlûqât* », *British Museum Quaterly*, 1960, p. 67-68.

Mirâj Nâmeh, d'après le manuscrit ouighour de la Bibliothèque nationale, A. Pavet de Courteille (trad.), Paris, 1882.

Morelon R., « L'astronomie arabe orientale entre le VIII^e^ et le XI^e^ siècle », dans *Histoire des sciences arabes* I, *Astronomie théorique et appliquée*, R. Rashed (éd.), Paris, 1997, p. 35-70

Nasr S. H., *An Introduction to Islamic Cosmological Doctrines*, Londres,1978.

—, *Islamic Science*, *An Illustrated Study*, Westerham, 1976.

Netton I. R., *Allâh Transcendant, Studies in the Structure and Semiotics of Islamic Philosophy, Theology and Cosmology,* Londres, New York, 1981.

Nyberg H., « Questions de cosmologie et de cosmogonie mazdéennes », *JA*, 1929, p. 192-310 et *JA*, 1931, p. 1-134 et p. 192-244.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Panaino A., « Uranographia Iranica, The Three Heavens in the Zoroastrian Tradition and the Mesopotamian Background », *ResOr* VII, *Au carrefour des religions. Mélanges offerts à Philippe Gignoux*, Bures-sur-Yvette, 1995, p. 204-226.

Meredith-Owens G. M., « A New Illustrated Manuscript of the *'Ajâ'ib al-Makhlûqât* », *British Museum Quaterly*, 1960, p. 67-68.

Parrish D., *Season Mosaics of Roman North Africa*, Rome, 1984.

Parrot A., *Sumer / Assur*, NRF-Gallimard, 1981.

Pope A. U., Ackerman P. (éd.), *A Survey of Persian Art, From Prehistoric Times to the Present*, Londres, I, 1938, réimp. Tokyo, 1981.

Ptolémée C., *Tetrabiblos*, Paris, 1986.

Qazwīnī, *'Aǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Istanbul, Bibliothèque Süleymaniye, *Ms. Fātiḥ 4172*, 906 / 1501 (Aqqoyunlu, Iran occidental).

—, *'Aǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Istanbul, Bibliothèque Süleymaniye, *Ms. Fātiḥ 4172*, 906 / 1501 (Aqqoyunlu, Iran occidental).

—, *'Aǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Londres, Oriental Collection of the India Office Library, British Library, *Ms. Or. 12.220*, Herat, 909 / 1503-1504.

—, *'Aǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Manchester, John Rylands Library, *Ms. Ryl. Pers. 37 (ex Bland)*, milieu XV^e^ siècle (1440 env.).

—, *'Aǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt, Kosmographie*, Aus den Handschriften des H. Dr. Lee und der Bibliothken zu Berlin, Gotha und Leyden, éd. F. Wüstenfeld, Göttingen, 1848.

—, *'Aǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Paris, Bibliothèque nationale, *Ms. Supplément persan 1781 (a. f. 2374)*, *Rabī'* II 893 / 12 avril 1488.

Raff Th., « Die Ikonografie der mittelalterlichen Windpersonifikationen », *Aachener künstblätter* 48, 1978-1979, p. 77-218.

Rice D. S., « A Seljuk Mirror », dans *First International Congress of Turkish Arts*, Ankara, 1959-1961, p. 288-290.

Richard F., *Splendeurs persanes*, *manuscrits du XII^e^ au XVII^e^ siècle, exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, 27 novembre 1997-1^er^ mars 1998*, Paris, 1998.

Ries J. (éd.), *Les rites d'initiation*, *Actes du colloque de Liège et de Louvain-la-Neuve*, Louvain-la-Neuve, 1986.

Robinson B. W., Grube E. J., Meredith-Owens G. M., Skelton R. W., *Islamic Painting and the Arts of the Book*, B. W. Robinson (éd.), Londres, 1976.

—, « R. A. S. 178 An Unrecorded Persian Painter », *JRAS* 2, 1970, p. 203-209.

Savage-Smith E., « Celestial Mapping », dans J. B. Harley ; D. Woodward (éd.), *Cartography in the Traditional Islamic and South Asian Society*, Chicago-Londres, 1992, p. 13-70.

Saxl F., « Beiträge zu einer Geschichte der Planetendarstellungen im Orient und Okzident », *Islam* 3, 1912, p. 151-177.

—, « The Zodiac of Qusayr 'Amrah », dans K. A. C. Creswell, *Early Muslim Architecture* II, 1932, p. 289-295.

Séguy M.-R., *Mirâj Nâmeh, Le voyage miraculeux du prophète*, Paris, Bibliothèque nationale, *Ms. Sup. Turc 190*, Paris, 1977.

Seyrig H., Amy R., E. Will, *le Temple de Bêl à Palmyre* II, Paris, 1975.

Seznec G., *La survivance des dieux antiques*, *Essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et l'art de la Renaissance*, Paris, Flammarion, rééd. 1993

Shahrastânî, *Le Livre des religions et des sectes. Kitâb al-milal wa al-niḥal* I, D. Gimaret, G. Monnot (trad.), Louvain, 1986.

Spoer H. H., « Arabic Magic Medicinal Bowls », *JAOS* 55, 1935, p. 237-256 et *JAOS* 58, 1938, p. 366-383.

Tabârî, *Les prophètes et les Rois* I. *De la création à David*, H. Zotenberg (trad.), Paris, 1980.

Tannery P., *Recherche sur l'histoire de l'astronomie ancienne*, Paris, 1893.

Tardieu M., « Ṣābiens coraniques et Ṣābiens de Ḥarrān », *JA* 274, 1986, p. 1-44.

Titley N., *Miniatures from Persian Manuscripts, The British Library*, Londres, 1977.

Tuḥfat al-ġarā'ib, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, *Ms. N. F. 155*, Tabriz (?), *Rabīʿ* II 897 / 1492, dessiné par Pīr Ḥusayn.

Ullmann M., *La médecine islamique*, F. Hareau (trad.), rééd. 1995.

Unger E., « Ancient Babylonian Maps and Plans », *Antiquity* 9, 1935, p. 311-322.

Vadet J.-C., « Une défense de l'astrologie dans le Madkhal d'Abû Maʿshar al-Balkhî », *AnIsl*, 1963, p. 131-180.

Van Buren E. D.· « The Dragon in Ancient Mesopotamia », *Orientalia* 15, 1946, p. 1-14 et *Orientalia* 16, 1947, p. 251-254.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Verdet J.-P., *Une histoire de l'astronomie*, Paris, 1990.

Vermaseren. M. J., *The Mithraeum at Ponza*, *EPRO*, Leyde, 1974.

Von Le Coq A., *Die Buddhistische Spätantike in Mittelasien*, IV, Berlin, 1924.

Ward R., « Evidence for a School of Painting at the Artuqid Court », dans *The Art of Syria and the Jazîra (1100-1250)*, J. Raby (éd.), 1985, p. 69-83.

Weinstock S., « Lunar Mansions and Early Calendars », *JHS* 69, 1950, p. 48-69.

Wellesz E., « A Early al-Sûfî' Manuscript in the Bodleian Library in Oxford », *ArsOr* III, 1959, p. 1-26.

Wellesz E., *An Islamic Book of Constellations. The Suwar al-kawâkib al-thâbita by 'Abd al-Rahmân al-Sûfî*, Oxford, 1965.

Widengren G., Hultgård A., Philonenko M., *Apocalypse iranienne et dualisme qoumranien*, Paris, 1995.

Widengren G., *Les religions de l'Iran ancien*, Paris, 1968.

Yampolsky P., « The Origin of the Twenty Eight Lunar Mansions », *Osiris* 9, 1950, p. 62-83.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

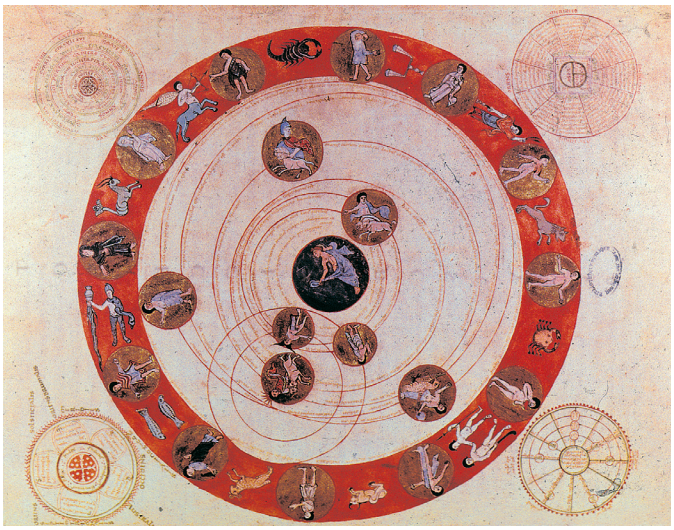


Photo 1. Planisphère d'un manuscrit des *Aratea*, Boulogne-sur-Mer, Bibliothèque municipale, *Codex Bononiensis, Ms. 188*, X^e^ siècle.

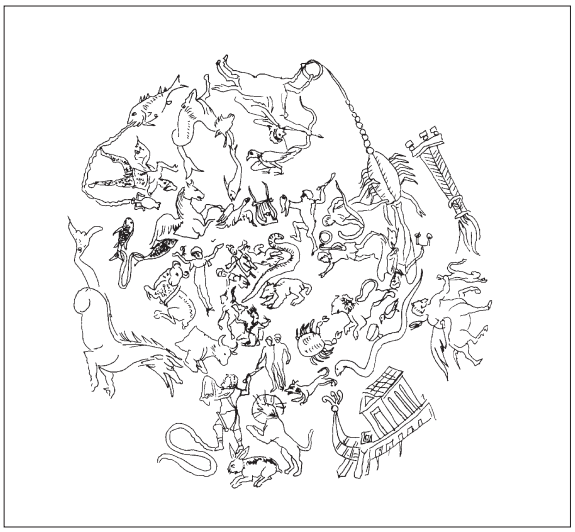
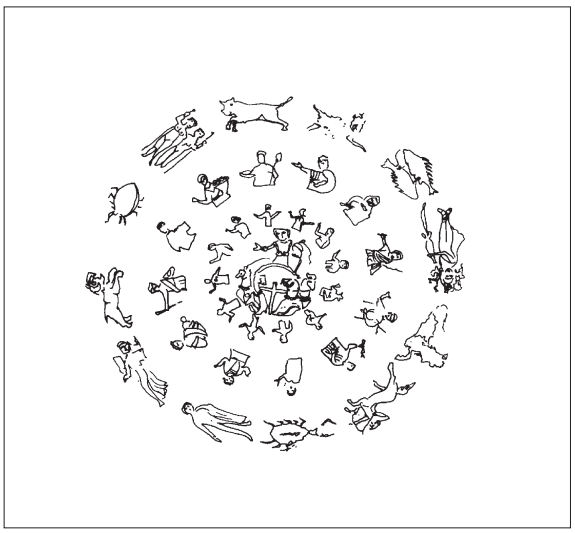


Fig. 1. Planisphère des constellations de la sphère des Fixes, d'après une copie des *Aratea*, Rome, Bibliothèque Vaticane, *Ms. Vat. Grec 1087*, dessin d'après E. Savage-Smith, « Celestial Mapping », dans J. B. Harley, D. Woodward (éd.), *Cartography in the Traditional Islamic and South Asian Society*, Chicago, Londres, 1992, fig. 2.2., p. 14.

Photo 2.
La maquette du zodiaque de l'horloge à eau, al-Ǧazarī, *Kitāb fi maʿrifat al-ḥiyal al-handasiyya* (*Livre de la connaissance des procédés mécaniques*), Istanbul, T.S.K., *Ms. A. 3461*, 1340, f° 33r°, XIV^e^ siècle ?



Fig. 2.
Planisphère d'un manuscrit grec présentant Hélios, les heures et les signes du zodiaque. Rome, Bibliothèque Vaticane, *Ms. Grec 1291*, IX^e^ siècle, f° 9r°. Illustration d'après J.-H. Abry (éd.), *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges) et l'astrologie en Gaule romaine*, *Actes de la table ronde du 18 mars 1992 organisée par le Centre d'études romaines et gallo-romaines de l'université de Lyon III*, Lyon, 1993, Pl. VIII/1.



© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

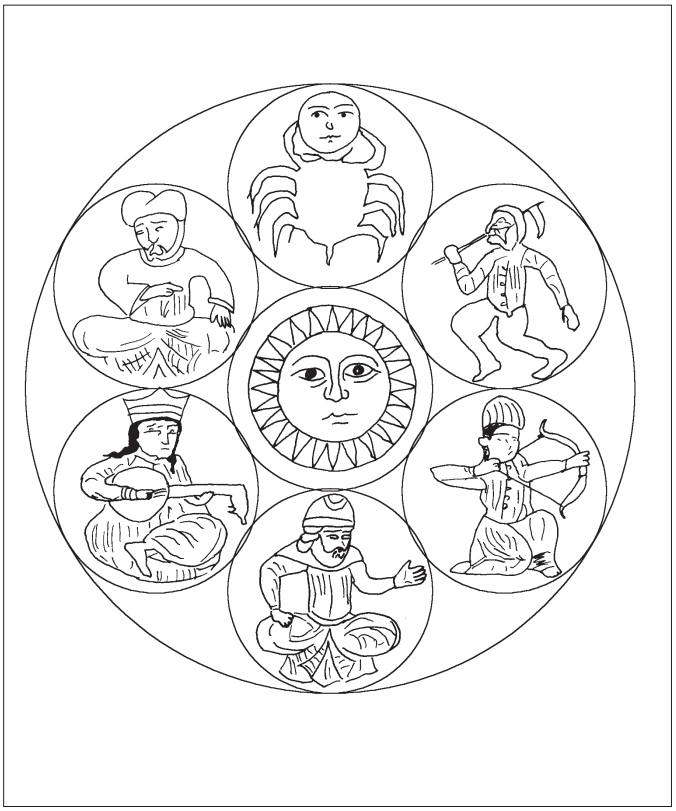


Fig. 3.
Présentation circulaire des planètes, époque jalayride, fin XIVe siècle, illustration d'après *Persian and Mughal Art*, P. D. Colnaghi and Co, Londres, 1976, nº 10, p. 104.



Photo 3.
Représentation circulaire des planètes dans une cosmographie turque, Berlin, Staatsbibliothek, *Ms. Or. Fol. 2562*, Ḥusayn b. Muḥammad b. Muṣṭafā, *Mir'āt 'aǧā'ib al-maḥlūqāt wa kašf ġarā'ib al-mawǧudāt*, calligraphe Yūsuf al-Mīlawī, 11 *Ḏū-l-ḥiǧǧa* 1114 / 28 avril 1703, fº 50rº.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 4. *Horoscope d'Iskandar Sulṭān*, Londres, Wellcome Institut for the History of Medecine, *Ms. persan 474*, Shiraz, 22 Ḏū-l-Ḥijja 813 / 8 avril 1411, fº 18v. et fº 19r. (26,5 x 16,7 cm). Dessin d'après Th. W. Lentz, G. D. Lowry, *Tīmûr and the Princely Vision, Persian Art and Culture in the Fifteenth Century*, Los Angeles County Museum of Art, Smithsonian Institution Press, Washington, 1989, p. 146-147.

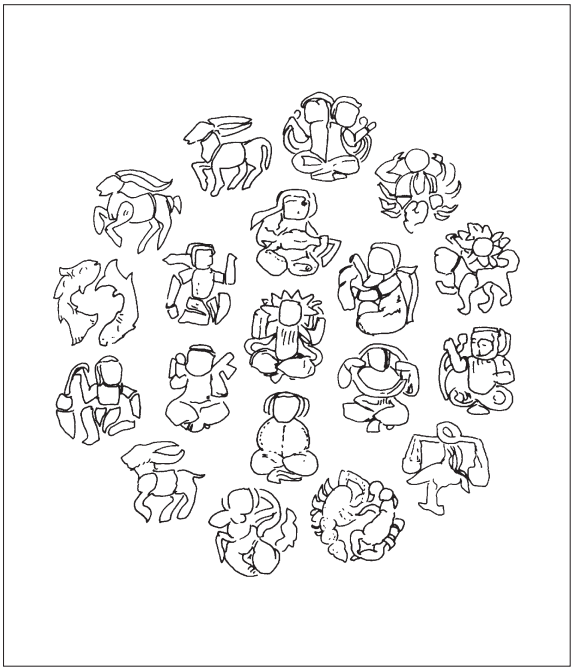


Fig. 5. Planètes et signes du zodiaque, Couvercle d'une boîte ayyoubide en bronze, Bologne, Museo Civico, Nº 2129, XIIIe siècle. dessin d'après, E. Baer, « The Ruler in Cosmic Setting A Note on Medieval Islamic Iconography », dans *Essays on Islamic Art and Architecture*, *In Honor K. Otto-Dorn*, A. Daneshvari (éd.), 1981, fig. 1.

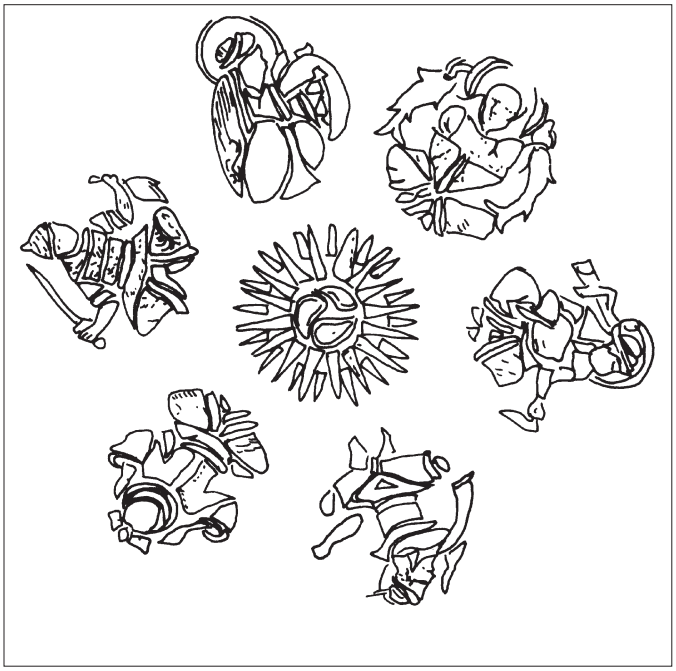


Fig. 6. Couvercle aux planètes, et Boîte circulaire aux planètes et aux musiciens, Paris, Musée du Louvre, inv. nº 6032, Égypte ou Syrie, XIVe siècle, (Legs L. Dru, 1905). 15 cm de diamètre et 0,6 cm de hauteur. Dessin d'après *L'apparence des cieux, astronomie et astrologie en terre d'Islam, Paris*, *Musée du Louvre, 1998*, S. Makariou (éd.), ill. 33 p. 59.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Photo 4.
Présentation circulaire des planètes et du zodiaque dans un album de modèles. Istanbul, T.S.K., *Album Hazine 2153*, fº 164rº, Shiraz (?), première moitié du XVe siècle.

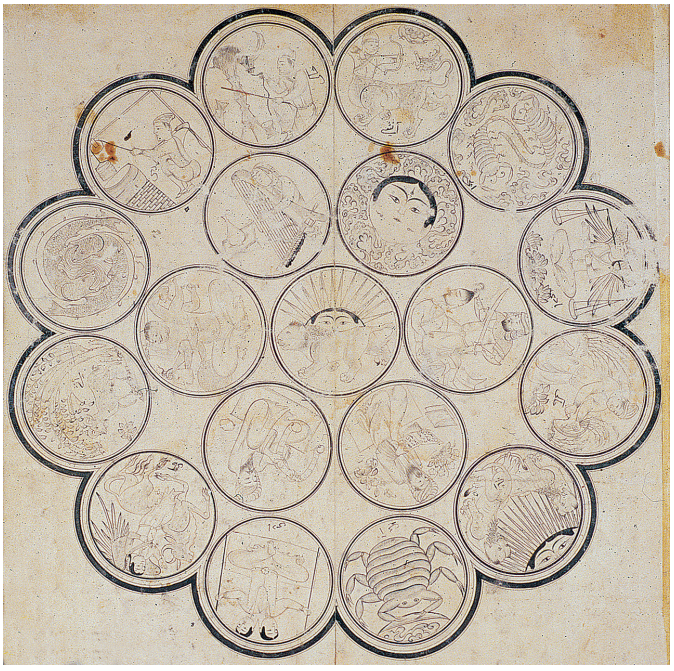


Photo 5.
Présentation circulaire des planètes et du zodiaque dans un album de modèles. Istanbul, T.S.K., *Album Hazine 2153*, fº 160rº, Iran, première moitié du XVe siècle (?).

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Photo 6.
Présentation circulaire des planètes et du zodiaque dans une copie de l'*Iskandar Nāma* d'Ahmedī, Venise, Bibliothèque Marciana, *Ms. Codex Or. XC (57)*, 1450 env. (?), fº 58rº. (15,3 × 9, 3 cm).

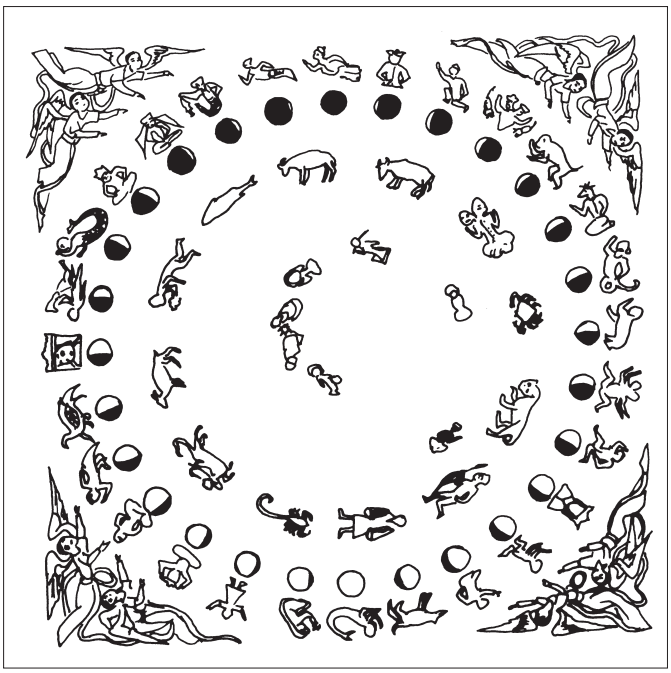


Fig. 7.
Les mansions lunaires d'après un *Zubdat al-tawārīḫ (Le meilleur des histoires)*, Istanbul, Türk ve Islam Ezerleri Müzesi, *Ms. 1973*, Turquie, XVIe siècle.
Dessin d'après S. H. Nasr, *Islamic Science, An Illustrated Study*, Westerham, 1976, pl. 135.

AnIsl 38 (2004), p. 311-356 Anna Caiozzo
Astrologie, cosmologie et mystique. Remarques sur les représentations astrologiques circulaires de l'Orient médiéval (XIVe-XVe siècles).
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net